

# LA GAZETTE

Des Anciens Elèves du Collège et du Lycée  
Xavier Bichat de Nantua

128<sup>ème</sup>. année



Mai 2021

N°41



# SOMMAIRE

- Page 2 - Sommaire.
- Page 3 - Le mot du Président - *J.P.Pillard*.
- Page 4 - Commémoration de la rafle du 14/12/1943. - *J.P.Pillard*.
- Page 8 - Xavier Bichat au temps du Corona - *V. Vialle*.
- Page 11 - Prof. Confinée - *V. Vialle*.
- Page 15 - Je me souviens....- *J. Petitjean* - *Ch. Beau*.
- Page 16 - Au-delà du Covid, le Collège Bichat - *J.Y. Montange*.
- Page 18 - Le Lycée Bichat au temps du choléra!.. - *J.Y. Montange*.
- Page 21 - Visa pour le futur - *J.Decotte*.
- Page 23 - Assistance au étudiants - *D. Touillon*.
- Page 24 - Le Montange s'en va !... - *J.Y. Montange*.
- Page 25 - Maudit surnom - *Y. Neyrolles*.
- Page 30 - Promeneur tardif - Rescapé ? - *Y. Neyrolles*.
- Page 32 - Rubrique des lycéens - *J.P.Pillard*.
- Page 33 - L'Avenir - *Sherplume*.
- Page 38 - Ils nous ont quitté.
- Page 39 - Hommages
- Page 43 - Réunion du Conseil d'administration
- Page 45 - Rapport financier 2020/2021.
- Page 46 - Un peu d'humour!.. Avec la langue française.
- Page 47 - Le Conseil d'administration 2020/2021.



**Site internet : [www.anciensbichatnantua.fr](http://www.anciensbichatnantua.fr)**

## *Le Mot du Président*



**T**out d'abord cela me fait grand plaisir de pouvoir vous saluer tous car 2020/2021 est une année bien triste pour les associations avec cette pandémie qui nous oblige à supprimer toutes nos manifestations. Je garde malgré tout espoir que l'on puisse se revoir assez vite, car ce vide est néfaste à notre amicale. Nous avons fait l'effort de faire une gazette cette année bien que les événements soient plutôt rares, mais je pense que certains de nos amicalistes nous ont gâtés.

Malgré ces conditions un peu difficiles nous avons pu nous réunir en petit nombre : une réunion d'un CA minimaliste, une réunion pour vérifier les comptes et j'ai dit au revoir à Mr GLEIZE qui a été muté au lycée de LA BOISSE, et salué Monsieur Marc DALIN son remplaçant qui est un homme fort sympathique et très en faveur de notre amicale. Bien sûr il y a eu la commémoration de la rafle et nous avons avec notre ami Jean Yves MONTANGE pu faire notre habituelle visite pour parler des établissements avec Monsieur BONNEVILLE et monsieur DALIN. Evidemment pas de journée du patrimoine, pas de sortie culturelle, pas d'assemblée générale, pas de St Charlot et aussi d'autres manifestations annulées.

Malgré tout il y a quand même du positif, j'ai eu la joie d'apprendre que nos lycéens faisaient une gazette appelée « Gazette de Xavier » et avec Véronique VIALLE nous avons pensé que ce serait bien de leur parler, et de voir si l'on pouvait faire des choses ensemble. J'ai donc rencontré Madame Séverine BERTHET qui est responsable de cette gazette au lycée avec une demi-douzaine d'élèves et Monsieur le Proviseur, nous avons échangé nos idées et je leur ai fait une présentation de notre amicale que beaucoup d'entre eux ignorait. J'ai par la suite rencontré Madame Séverine BERTHET pour lui montrer nos archives, et nous pensons que nous pouvons collaborer. J'aurai de la part des lycéens leurs articles que je pourrais éditer dans notre gazette et je leur ai donné un article écrit par Jean DECOTTE et Denis TOUILLON qui s'occupe des aides post bac. Je pense que cette collaboration permettra de mieux se faire connaître au niveau du lycée et déjà un certain nombre d'entre eux ont exprimé le souhait de savoir comment on pouvait s'inscrire. Donc, vous trouverez dans cette gazette deux articles des lycéens qui me paraissent intéressants.

Au vu des derniers développements de la situation, il me semble que notre assemblée générale de fin juin est fort compromise. Il serait peut-être plus raisonnable de la prévoir pour fin septembre en espérant que l'immunité soit atteinte.

Par ce petit mot, je voudrais vous renouveler toute mon amitié, et je souhaite que vous preniez bien soin de vous et aussi je formule un vœu très cher « que notre Amicale continue et que de nouveaux membres viennent la renforcer ».

Le Président : **Jean Pierre PILLARD**



# Commémoration de la rafle du 14 Décembre 1943

Cette année la commémoration de la rafle du 14 décembre 1943 s'est déroulée en présence d'un public restreint dû à la pandémie aussi bien au Collège qu'à la gare. C'est donc à 10h00 que nous nous sommes retrouvés dans la cour du Collège en présence de Monsieur le Sous-Préfet de Belley , de Monsieur ABAD député , de Monsieur Jean DEGUERRY , président du conseil Départemental de l'Ain, de Monsieur THOMASSET maire de Nantua , de Renaud DONZEL et quelques conseillers municipaux , du Capitaine de gendarmerie , des portes drapeaux , de Monsieur Marc DALIN proviseur du lycée , de Véronique VIALLE et un groupe d'élèves au nombre de 3 par établissement et bien sûr de votre Président .

Après le dépôt de gerbe par Jean-Pierre PILLARD et puis celui des autorités, ce fut la lecture par **Maelys, Lucie et Méliha** d'un texte écrit par Madame Véronique VIALLE, puis l'interprétation par **Evan** du chant des Marais et enfin le discours du Président.

Tous se sont ensuite rendus à la gare pour un dépôt de gerbes par les autorités civiles et militaires devant le site du souvenir du départ des raflés. Puis ce fut le chant des partisans interprété par **Raphaël et Coline** suivi des discours de Monsieur le Sous-Préfet et de Monsieur THOMASSET maire de Nantua.

Texte lu par **Maelys, Lucie et Méliha** :

## **C'était le mardi 14 décembre 1943**

A l'aube d'une matinée froide et brumeuse

500 militaires de la Wermacht

De toutes part encerclèrent Nantua

Et dans la ville cernée

Une rafle aveugle fut organisée

**Être à Nantua, ce jour-là, c'était voir sa vie basculer, se déchirer.**

C'était le mardi 14 décembre 1943

Quand l'heure de la récréation sonna

Une horde de soldats allemands entra

Au collège Xavier Bichat

**Être à Nantua, ce jour-là, c'était voir le monde s'obscurcir.**

Il est à peine dix heures

Les rires cessent

Les visages se ferment

Cours arrêtés

Classes vidées

Phrases à jamais suspendues





**Être à Nantua, ce jour-là, c'était rencontrer un tragique destin.**

Filles rassemblées dans leur préau

Terrorisées

Se précipitant pour cacher leurs croix de Lorraine

Sous le vieux plancher

Elèves et professeurs

Rassemblés dans la cour

Alignés devant le mur

Tous immobiles

Les mains levées

Les corps fouillés

**Être à Nantua, ce jour-là, c'était sentir la cruauté dans sa chair.**

Dans le silence

La peur de l'avenir installe sa présence

21 sont alors désignés

11 collégiens

Les autres sont professeurs

Répétiteurs

Concierge

Ou maitre d'internat

Ce sont

Les plus grand

Les plus forts

La malchance vient de les frapper

**Être à Nantua, ce jour-là, c'était perdre la liberté.**

**Être à Nantua aujourd'hui, 14 décembre 2020, c'est se souvenir, c'est rendre hommage à toutes les victimes de cette rafle aveugle, à leur famille, à leurs amis, à leurs descendants.**

Être à Nantua aujourd'hui, 14 décembre 2020, c'est se recueillir, c'est réfléchir, c'est faire œuvre de mémoire.

C'est aussi faire face, masqués, à d'autres tragédies, d'autres dangers.

En 1943, la guerre, l'Occupation, les fascismes avaient éveillé, chez certains, la conscience de la révolte, l'engagement dans la Résistance, le sens de la Raison.

En 2020, il nous appartient de suivre l'exemple de ceux qui se sont unis, qui ont lutté, qui espéré et qui ont gagné.

Face aux dangers actuels : la maladie, la destruction de la planète, toutes formes de fascisme, de terrorisme, de complotisme... plus que jamais nous devons rappeler les valeurs de notre pays.

Liberté, égalité, fraternité, laïcité, sont à écrire avec des lettres nouvelles, celles d'un monde d'après, plus responsable, plus durable, plus tolérant, plus exigeant, plus amusant aussi.

Pour cela, nous avons besoin des lumières de l'histoire mais aussi de la créativité de la jeunesse, de la responsabilité de ceux qui nous gouverne, de l'engagement de tous les citoyens, de l'audace des utopistes pour dessiner avec des lettres d'espoir les contours d'un avenir meilleur.

Nos mots vont à ceux qui ont souffert hier pour que ceux d'aujourd'hui et de demain créent un monde plus humain.



## Discours du Président J.P. PILLARD

Mr. Le Sous-Préfet, Mr. le député, Mr. le Président du Conseil Départemental, Mr. le Maire et tous les représentants civils et militaire

14 décembre 2020, année qui sonne le creux avec cette pandémie, qui nous oblige à célébrer cette commémoration en effectif réduit. Cette année a été bien triste avec ces attentats terroristes et notamment la décapitation atroce de Samuel Paty professeur à Conflans sainte Honorine et celui de la basilique de Nice. Je pense que l'ambiance de l'année 2020 se rapproche par certains côtés de celle de l'année 1943. En effet notre pays subissait l'invasion des Nazis. La France était divisée en deux, la zone occupée et la zone soi-disant libre avec le régime de Vichy et bien sûr, bien des français n'admettaient pas cette occupation et la résistance s'organisait. Ce 14 décembre 1943 Nantua allait connaître une journée cauchemardesque. En effet les troupes nazies investissaient la ville et arrêtaient tous les hommes valides et les amenaient à la gare. Notre collègue ne sera pas épargné en effet aux environs de 10 heures les nazis pénétraient dans l'établissement et ils allaient rassembler les élèves petits et moyens dans la grande cour gardé par des soldats armés de mitraillettes et dans la petite cour les maitres et les grands élèves, et alors commençait une fouille des dortoirs. Durant leur fouille ils vont découvrir un blouson avec des munitions dans les poches dans le dortoir des petits, sur le lit de notre ami Michel Fournier qui n'avait que 13ans et dont le blouson était bien trop grand pour lui, mais il fut malmené et subit les injures de « terroriste » et il fut épargné grâce à Marc Beretta. Ils procédèrent à de nouvelles fouilles et de nouveaux contrôles d'identités. Finalement vers midi les nazis ayant fait leur tri, ils emmenèrent à la gare une vingtaine de personnes dont 9 élèves, 10 professeurs, maitres d'internat, répétiteurs, et le concierge Mr. Merle. Ils vont aller rejoindre la bonne centaine de nantuatiens et vont embarquer dans des wagons à bestiaux pour Bourg en Bresse où ils passeront la nuit et seront transférés le lendemain à Compiègne. Durant ce transfert un certain nombre vont pouvoir s'évader du train grâce à la complicité du conducteur du train et 11 personnes du groupe du collège dont 6 élèves, 2 maitres d'internat, 2 répétiteurs et le moniteur d'éducation physique vont sauter de ce train. Ce train qui après Compiègne rejoindra le camp de Buchenwald. Malheureusement 5 ne reviendront pas, ce sont Mr **Abel Berthier**, professeur, **Robert Chatenoud**, élève de Bellegarde, **René Maire**, élève d'Oyonnax, **Maurice Verguet** élève Nantua, et **Louis Robert** de Nantua. 4 en reviendront ce sont Mr. **Edouard Sellier** professeur, Mr. **Merle** concierge, Mr. **Guillermin** élève et **Maurice Brisset** élève. Je voudrais aussi lister tous ceux qui ont osé de sauter de ce train car cela s'est passé de nuit et le train roulait dans une campagne inconnue pour eux, ce sont Mr. **Durand** moniteur d'éducation physique, Mr. **Bienvenu** répétiteur, Mr. **Paul Guichard**, répétiteur, Mr. **Billemas** maitre d'internat, Mr **Marcel Sorel**, maitre d'internat, **Marc Beretta** élève, **Michel Grenard** élève, **Marcel Reygrobellet** élève, **Jean Rogier** élève, **Yves De Tonnac** élève, et **Paul Lagnier** élève. Nous nous devons de nous souvenir de tous et souhaiter que de tels événements ne se reproduisent pas, bien que la barbarie humaine soit toujours présente de par le monde.





Je voudrais que l'on ait une pensée pour l'abbé **Gay** qui a été l'Aumonier du collège, nous n'avons pas commémoré son souvenir sur le parvis de l'église cette année. Il avait été raflé ce 14 décembre et il ne reviendra pas de Buchenwald.

Je voudrais dire un petit mot pour les quelques élèves du collège et du lycée présents, tout d'abord je les remercie de leur présence et aussi de leur prestation. Je sais, cette année, ils ne sont pas aussi nombreux que d'habitude, mais ils ont toujours cette envie de participer à ce devoir de mémoire, et surtout de respecter leurs aînés. Il est vrai que le mot respect n'est pas un vain mot, il doit être le mot qui dirige notre vie et il doit ne pas être oublier.

Je vous remercie pour votre attention

**Jean Pierre PILLARD**



## *Xavier Bichat au temps du Corona*

**D**epuis, le 17 mars dernier, premier jour du premier confinement, la vie au collège Xavier Bichat a bien changé. La vie des élèves, la vie des enseignants, celle du principal, de tout le personnel du collège en ont été chamboulées, au même titre que celle de tous les Français, de tous les humains dans le monde.

Il y a un an, on vivait encore dans le souvenir de la Saint-Charlemagne et on entendait les sirènes des médias qui nous alertaient sur ce fichu virus venu de Chine, on venait aussi de publier et de vendre le recueil de poèmes sur les femmes dans la guerre, au Salon du Livre de Nantua. On sentait bien la menace se rapprocher, on la redoutait et on la tenait encore à distance. Et puis, tout s'est précipité, le virus s'est invité à un rassemblement religieux et tout est devenu hors de contrôle, le nombre de malades a explosé, la valse des chiffres a commencé, les voyants se sont mis au rouge et tout a été mis à l'arrêt. Tout, disons, le monde d'alors. Le monde qu'on connaissait si bien a été stoppé net et tout ce qui nous paraissait évident a été remis en cause.

Chacun d'entre vous garde les souvenirs intimes de ce moment si étrange, si spécial, si déstabilisant, si inquiétant et si apaisant à la fois qu'a été le confinement. Les souvenirs de ce moment où nous avons tous été assignés à résidence, enfermés sanitaires, prisonniers semi-volontaires.

Du jour au lendemain, l'école a dû se réinventer et se jouer à distance, depuis la maison. En quelques heures, le modèle du CNED a fait légion et on a dû s'adapter, improviser, écrire de nouvelles règles, se former et être opérationnel, dans ce nouvel ordre éducatif désormais estampillé « continuité pédagogique ».

Pendant cette période si particulière, j'ai écrit des chroniques hebdomadaires, du 22 mars au 9 juillet 2020. Je les ai rassemblées en un long document que j'ai mis à votre disposition sur le site de l'amicale.

Un an après, je vais vous tracer le portrait de notre quotidien d'un genre nouveau dans ce bon vieux collège Bichat, une vie que seuls les auteurs de science-fiction auraient pu imaginer. Ma vision est bien sûr subjective mais elle essaiera de rendre compte au mieux de la situation.

Continuité pédagogique, voilà donc le maître mot depuis un an... Continuer, ne rien lâcher dans un monde désormais uniquement préoccupé de son état de santé. Continuer dans un univers où ce qu'il faut avant tout respecter est le protocole sanitaire. Continuer coûte que coûte et quoi qu'il en coûte, comme dirait le gouvernement. C'est particulièrement vrai dans nos écoles françaises que nos dirigeants ont à cœur de garder ouvertes après le cataclysme du confinement de mars à mai 2020. On ne mesure pas encore entièrement les conséquences psychologiques de l'école à la maison mais on est convaincu qu'il est préférable d'envoyer les enfants et les adolescents à l'école, au collège ou au lycée plutôt que de les laisser chez eux. Car l'école, c'est le lieu de la sociabilité, de l'échange, de la confrontation, de la respiration (si l'on peut encore le dire...). On voit bien les désastres du confinement pour les étudiants...

Alors oui, nous avons repris le chemin du collège, dès septembre, et avons tenté de relancer la machine. Le port du masque était la pierre angulaire du système, avec la distanciation physique, le lavage des mains au gel hydro alcoolique, la désinfection du matériel et la limitation du brassage des élèves. Tout a donc été organisé et renforcé, à partir de la Toussaint, pour que les élèves restent le plus possible dans leur salle (nouveau lieu de confinement), avec leur classe (surtout à la cantine où ils sont un par table avec marquage couleur sur la table, les uns derrière les autres et pris en photos pour repérer les éventuels cas contact), dehors pendant les heures d'étude (sauf quand le froid de l'hiver a ramené tout le monde à l'intérieur dans la « sainte » chapelle).



Il a ainsi fallu réorganiser le collège : installer chaque classe dans une salle, obliger les professeurs à changer de salle pour rejoindre leurs différentes classes (sauf les professeurs de science, de sport et de technologie). On a vu apparaître quelques charrettes, bien utiles aux profs condamnés à l'errance, et beaucoup de stress lié à ce nouveau mode de fonctionnement. Puis avec les variants anglais et sud-africains du coronavirus, en janvier, les professeurs de sport n'ont plus pu permettre aux élèves de retirer leur masque et de faire du sport en intérieur. Interdiction formelle édictée par le nouveau protocole ! Le retour des beaux jours leur permettra sûrement d'emmener les élèves dans la montagne aux alentours, pour s'aérer, s'oxygéner un peu, se dégourdir le corps. Ouf ! Mais c'est une adaptation de plus et un renoncement à certains objectifs pédagogiques, à l'image de bien d'autres.

On a dû aussi reprendre les bases de l'école à distance, former correctement les élèves à l'usage des nouvelles technologies (pas si nouvelles que ça, depuis le temps), réviser les fondamentaux (pour compenser la perte occasionnée par le confinement) et vivre dans la hantise d'un nouveau retour forcé à la maison, tout en faisant comme si... comme si de rien n'était... comme si c'était normal de faire classe à des élèves masqués dont on découvre le visage à la cantine et qu'on s'étonne ou s'amuse (selon l'humeur) de ne pas tout à fait reconnaître... comme si c'était toujours mieux que d'être confinés... comme si on était heureux d'être là... comme si on allait pouvoir mener à bien tel ou tel projet alors qu'on ne sait pas s'il pourra finalement aboutir... comme si tout était redevenu normal puisqu'on est là et pas chez nous.

Alors on fait comme si et on avance, masqués, hydro alcoolisés, distanciés, énervés parfois, souriants malgré tout, détendus quand c'est possible, motivés car on croit aux vertus de l'enseignement et optimistes parce qu'il le faut bien...

Et encore, tout ça, c'était sans compter la déflagration provoquée par l'assassinat ignoble de Samuel Paty, le 16 octobre 2020. Avec ce tragique événement, on a tous ressenti un souffle d'horreur, une grande tristesse et une vive indignation. On s'est sentis atteints dans nos valeurs, dans ce qui nous anime dans l'acte d'enseigner : instruire pour éduquer, instruire pour faire savoir, instruire pour faire réfléchir, instruire pour rassembler, instruire pour éveiller, instruire pour libérer... Et on s'est sentis comme impuissants, dépassés par des courants idéologiques mortifères... Le débat s'est invité dans nos pratiques, il était déjà présent mais il s'est organisé formellement, il a fallu expliquer, réexpliquer, faire parler les élèves... Ils ont essayé de prendre part à ces moments d'échange mais pas tous. Il en est quand même ressorti le vif intérêt pour ces moments où la parole peut se libérer, s'exprimer, s'échanger et on sait qu'on ne pourra plus faire sans car dans ce monde où nous sommes tous muselés par nos masques, nos peurs, nos doutes, il faut s'unir, partager et pouvoir parler. C'était la leçon que notre société semblait vouloir tirer du confinement du printemps...

Et la culture dans tout ça ? La grande sacrifiée dans ce monde virussé, de ce monde replié sur lui-même, de ce monde où on reparle de frontières, de protection, de passeport sanitaire, de quarantaine... La grande sacrifiée dans une école où il n'est plus vraiment possible de rêver, dans une école où les clubs, les projets, les sorties sont à l'arrêt, une école où on vit confinés, une école où la culture entre par la petite porte (heureusement on a un projet slam, un projet cinéma, un projet éloquence qu'on a maintenus et qu'on espère voir aboutir...), une école où tout geste est mesuré.

Malgré tout, on continue d'avancer, d'espérer et de partager... on s'impatiente et on rêve à des jours meilleurs, on réinvente nos pratiques pour ne pas se laisser piéger par ce virus et on garde le cap même si on ne le voit pas à l'horizon. On s'attache aussi à tous les instants de bonheur, heureusement nombreux : une classe qui vous témoigne son enthousiasme, sa reconnaissance, des élèves qui arrivent à trouver un instant pour venir vous parler, les échanges autour de l'histoire de Bichat, le slam écrit et chanté par des Cinquièmes pour le départ à la retraite de leur professeure principale, la participation d'élèves engagés à la commémoration du 14 décembre, des moments intenses vécus dans la classe quand une situation d'apprentissage fonctionne bien, un bref instant de silence ou au contraire le bourdonnement d'une classe qui travaille... comme une vague qui vous emmène loin.

Cette chronique garde tout de même un petit goût amer car elle est le reflet de cette maudite année 2020 qu'on avait pourtant célébrée par une Saint-Charlemagne enthousiasmante et parce qu'elle doit surtout laisser une trace dans le fil de la longue histoire de Bichat... la trace visible d'un virus invisible qui a pourtant complètement rebattu les cartes.

Mon seul espoir dans ce monde tourmenté est que l'Homme en ressorte plus sage et plus avisé alors je guette les signaux positifs du renouveau d'un monde où les valeurs de paix, de solidarité et de respect seront mises en avant. Il en va avant tout de la survie de notre planète... et de celle de notre humanité. Bichat, petit colibri des temps modernes, y prendra sa part...

Avec toute mon amitié pour les fidèles lecteurs que vous êtes. Portez-vous bien,

**Véronique Vialle**, professeure de français au collège Bichat depuis 1994





## ***Prof. confinée...***

### **Extraits de Mes chroniques de prof confinée - Ecole à distance - Semaine 5 – 18 avril 2020**

"Un peu bizarre de...", voilà comment commence le mot de bonnes vacances de notre principal.

Et voilà ma réponse.

Oui, un peu bizarre d'être en vacances, sans être allés au collège et de devoir rester chez soi.

Un peu bizarre cette période où il a fallu se réinventer en une fraction de seconde.

Un peu bizarre de faire cours depuis la maison.

Un peu bizarre de se sentir encore plus proches des élèves alors qu'on est loin d'eux.

Un peu bizarre d'avoir un écran blanc sur son ordinateur et des élèves qui lèvent la main en cliquant sur un petit bouton.

Un peu bizarre de ne plus avoir de contacts "réels" avec ses collègues, de ne plus manger avec eux à la cantine, de ne plus les croiser dans les murs de notre cher collège Bichat.

Un peu bizarre de ne plus traverser la chapelle, de ne plus emprunter l'escalier historique.

Un peu bizarre de ne plus entendre les élèves courir dans la cour et monter en cours bruyamment.

Un peu bizarre de ne plus avoir sa vie rythmée par la sonnerie des heures et des récréations.

Un peu bizarre de ne plus se lever à 6h du matin. Tiens, j'ai gagné une heure de sommeil et mes nuits ne sont plus hachées... Le confinement aurait-il du bon ?

Un peu bizarre de rester chez soi car le monde extérieur est devenu une menace.

Un peu bizarre d'assister à la renaissance d'une nature, magnifique et luxuriante, depuis son salon ou son jardin.

Un peu bizarre de ne pouvoir profiter de la générosité du soleil.

Un peu bizarre de vivre les bouleversements du monde dans son petit cocon familial.

Un peu bizarre de retrouver ses amis pour des apéros virtuels, en pleine semaine.

Un peu bizarre d'être une prof à distance.

Un peu bizarre d'appeler les élèves, de leur envoyer des SMS, des messages longs comme des lettres, de pénétrer un peu dans leur espace intime.

Un peu bizarre d'apprendre qu'on devra progressivement retourner au collège, le 11 mai. Annonce pour le moins étrange, floue et déstabilisante. L'avenir donnera une réponse aux questions qu'elle soulève.

Un peu bizarre de s'imaginer faire cours avec un masque.

Un peu bizarre, oui, cette nouvelle vie ! ...

Mais aussi que de défis à relever !

Un temps qui n'a plus la même densité.

L'envie d'en profiter sans pouvoir tout à fait le faire car il faut encore et encore travailler.

La joie d'avoir nos enfants tous les jours, près de nous, avant que certains partent vivre leur vie d'étudiant ou d'adulte.

La joie de voir nos enfants faire autre chose que du travail scolaire et trouver les moyens d'être créatifs, inventifs.

Le besoin d'écrire, de trouver les mots.

La nécessité ressentie d'être dans un lien plus fort avec les élèves.

Une bienveillance exacerbée dans la relation à l'autre sans mièvrerie ni démagogie.

L'envie de créer un système qui tient compte de l'autre, qui unit et donne du poids à l'entraide et la solidarité.

La prise de conscience qu'il fallait arrêter la machine infernale et qu'il ne faudra plus vivre comme avant.

L'envie de trouver de bonnes réponses et de réinventer le monde.

L'envie de voir plus loin. L'envie d'un monde apaisé. L'envie de prendre le temps.

La peur que tout reparte comme avant.

Le désir intérieur de tirer les leçons.

Le besoin d'échanger, de partager des visions humaines. L'espoir, l'audace de réviser certaines copies.

Et l'envie de vous retrouver tous quand le monde sera plus sûr...

Voilà les mots qui me viennent en ce début de vacances confinées.

Je vous laisse continuer cette liste d'envies ou de bizarreries, en commentaires, chers Amis de Bichat. Profitez-en bien. Et surtout, restez en santé ! C'est tout ce qui compte.

### Ecole des temps nouveaux - Semaine 3 – 4 juin 2020

Bon, je sais, si vous commencez à vous perdre dans mes titres, je comprends. Après "Ecole à distance" - "Vacances à distance.s" - "Vacances en fuite" (hommage à Truffaut) - "Réouverture du collège" - "Retour au collège"... Voici "Ecole des temps nouveaux".

Pourquoi ? Eh bien parce qu'après l'école en présence, puis l'école à distance, voilà le mix des deux.

Quand je consulte le dictionnaire Larousse, voilà ce qu'il me propose comme définition du mot "mix" : "Assemblage de différents morceaux de musique et/ou effets sonores réalisé par un DJ avec une fluidité rythmique et tonale."

Ca doit être à peu près ça, "un assemblage de différents morceaux d'école" (en présence et à distance) "avec une fluidité rythmique et tonale"...

On est trop forts à l'Education Nationale ! On a réussi à créer une nouvelle sorte d'école potentielle, potentiellement créative, potentiellement innovante et fantaisiste.

Se serait-on inspiré de l'OULIPO ? Vous vous rappelez : "**OULIPO** ? Qu'est ceci ? Qu'est cela ? Qu'est-ce que **OU** ? Qu'est-ce que **LI** ? Qu'est-ce que **PO** ? **OU** c'est **OUVROIR**, un atelier. Pour fabriquer quoi ? De la **LI**. **LI** c'est la littérature, ce qu'on lit et ce qu'on rature. Quelle sorte de **LI** ? La **LIPO**. **PO** signifie potentiel. De la littérature en quantité illimitée, potentiellement productible jusqu'à la fin des temps, en quantités énormes, infinies pour toutes fins pratiques. **QUI** ? Autrement dit qui est responsable de cette entreprise insensée ?"

Si vous remplacez Littérature par Ecole, ça donnera l'OUECPO. Amusez-vous alors à réécrire ce petit texte de Marcel Bénabou et de Jacques Roubaud et ça vous donnera une fantaisie d'un nouveau genre.

Une école potentiellement productible jusqu'à la fin des temps... avec pour responsable de cette entreprise insensée le ... CORONAVIRUS ou, plus tard, qui sait, un de ses amis ou de ses descendants.

De quoi frémir ou prendre le parti d'en rire et de devenir créatif, inventif, imagitatif.

Comme les auteurs de l'OULIPO, nous voilà partis pour passer à la moulinette tous nos codes, tous nos repères, toutes nos contraintes pour en inventer d'autres car l'OUECPO est comme l'OULIPO "une **ECOLE SOUS CONTRAINTES**."

Et un **AUTEUR** oulipien, c'est quoi ? C'est « un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir ».

Ira-t-on jusqu'à dire qu'un PROF de l'OUECPO est aussi « un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir » ? Sûrement un peu, aidé en cela par ses petits supérieurs du Ministère et par tous les agents de sa grande famille : l'Education Nationale.

Avec la particularité d'entraîner dans son labyrinthe ses élèves, tenus de trouver leur voie et de suivre le chemin imposé dans ce nouveau dédale fléché, limité, contrôlé, aseptisé, désinfecté...

Ca, c'est pour ceux qui accepteront de rejoindre le prof de l'OUECPO dans le nouveau collège Bichat, totalement balisé et réglementé. Leurs pas s'orienteront en file indienne, dans le respect des marques au sol, jusque dans la cour, la cantine, le gymnase ou les salles de cours où ils resteront cloués, comme au piloris du savoir, cachés derrière un masque ou un grimasque (souhaitons-le) et installés derrière leur bureau à bonne distance de leurs camarades.

Pour les autres, ceux qui resteront à la maison, en ce mois de juin, il devront continuer à suivre le dédale virtuel de l'ENT pour retrouver les cours, les messages, les devoirs, les documents, les exercices à faire, les leçons à apprendre, les adresses des liens YouTube pour regarder une capsule pédagogique ou le chemin d'accès aux classes virtuelles.



Mais je ne devrais pas opposer les uns aux autres. A ce jour, il y a désormais les élèves virtuels, ceux qui font l'école à la maison et les mix : ceux qui sont nos élèves réels, présents deux jours par semaine et qui, le reste de la semaine deviennent ou redeviennent des élèves virtuels. Sortes d'élèves nouveaux, dotés d'une "fluidité rythmique et tonale". Tiens, ce n'est pas dans la liste des compétences du brevet ? Il faudra revoir les référentiels...

Fasse que cet OUECPO, fabrique d'élèves et de professeurs potentiellement nouveaux et productibles, invente une façon de vivre les apprentissages avec rigueur et fantaisie à la fois. Car vie sans contrainte n'élève pas l'esprit et vie sans fantaisie condamne à la tristesse et la morosité.

Je rejoins donc les auteurs de l'OULIPO et je viens réclamer une école de "mots, de sons, de phrases, de paragraphes, de chapitres, de livres, de bibliothèques, de prose, de poésie, et tout ça...". Dans "tout ça", mettons les images, les sons, l'art, la culture, le sport, les langues, les sciences, la technologie et unissons nos coeurs dans l'amour du savoir, le partage des connaissances pour des expériences de vie, riches et généreuses.

Nos petits élèves OUECPIENS nous aident à réinventer l'école. Ne sommes-nous pas devenus les pataphysiciens que d'autres joyeux esprits avaient inventés ?

Je veux bien que la petite Zazie du métro rafraîchisse notre langue, que le pianococktail de Boris Vian serve des exercices un peu fous aux élèves, que les épisodes radiophoniques d'Insa Sané les fassent voyager...

A nous d'inventer les innovations pédagogiques qui permettront à l'école de trouver une âme brillante et joyeuse avant que les enfants se prennent pour des clones et en perdent leur latin.

Je vous souhaite à tous de savourer sans modération toutes les fantaisies de la vie et de faire des pieds de nez à ce méchant virus qui n'a pas fini de nous casser les pieds.

La suite au prochain numéro.

### **L'école des Shadoks est bientôt finie mais pas tout à fait – 28 juin 2020**

Après 3 mois et demi d'école Shadok, l'année scolaire va bientôt expirer... Il nous reste une semaine pour accueillir nos élèves qui auront résisté à "l'effet manuels scolaires". Je m'explique...

Lundi 22 juin, les élèves sont revenus en masse au collège, suite à l'injonction présidentielle. On était contents de retrouver nos petits collégiens, tenus si longtemps éloignés de leur école ! On allait pouvoir se recalculer un peu et lancer un travail pour boucler cette année ou revoir des points du programme importants pour l'année suivante. En bons profs Shadoks que nous étions devenus, nous nous disions qu'enfin les deux dernières semaines de l'année allaient nous permettre de travailler jusqu'au bout. C'était compter sans "l'effet manuels scolaires"...

Mardi 23 juin, c'était le jour prévu pour la remise des manuels... vous savez ces précieux ouvrages qui contiennent la mise en oeuvre de nos sacro-saints programmes, ces beaux ouvrages remplis de savoir, d'illustrations intelligentes, de beaux textes...

Il n'en fallait pas moins pour que certains de nos élèves, les plus grands surtout, reçoivent le message subliminal que l'école était finie et qu'il était temps de remettre cartable et cahiers puisque les manuels étaient rendus.

En bon prof Shadok, j'aurais dû m'en douter.

Mercredi 24 juin, pour beaucoup donc, expiration de la session de cours la plus courte de l'histoire de notre école Shadok.

Il fallait bien une intervention d'un président Shadok pour renvoyer tous les élèves à l'école, le 22 juin...

Heureusement, il reste quand même quelques élèves avec lesquels nous allons pouvoir boucler la session et à qui nous pourrions réellement souhaiter de bonnes vacances.

Enfin, j'ai oublié de dire qu'il fait beau en ce moment et qu'après ces quelques mois de confinement... le lac est plus attractif que le collège avec son protocole sanitaire encore strict car nécessaire...

Nécessaire... Il n'y a bien que les institutions Shadok pour le faire croire... Quand on voit comment vivent les gens dans la rue, au bord du lac... on se met à espérer que notre été ne devienne pas un été Shadok, cloîtré dans nos maisons, en pleine canicule.

J'attends mes derniers élèves Shadoks de l'année, cette semaine. J'essaierai de leur faire vivre les dernières heures de cette année mémorable avec toute la fantaisie dont je serai capable.

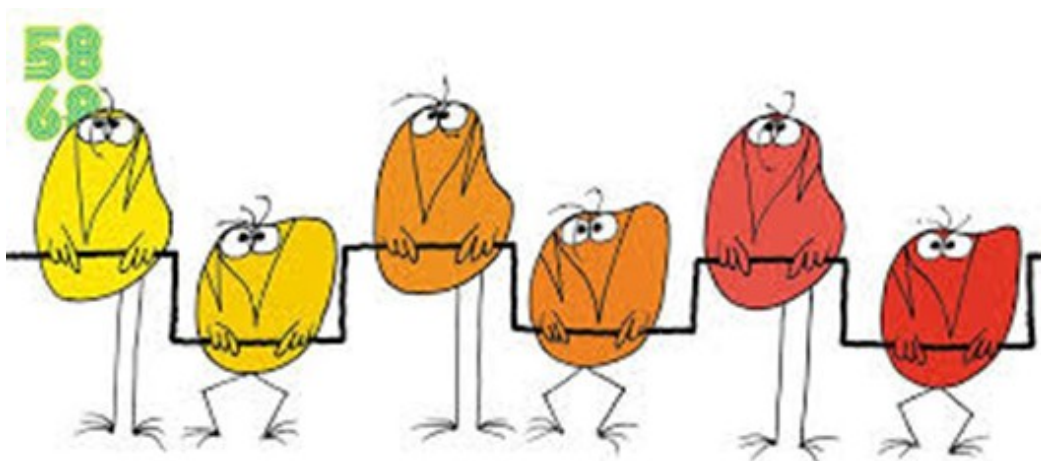
Et nous les profs, il nous faudra jongler entre deux réunions qu'il faut arriver à caser dans cet emploi du temps Shadok où il faut combiner cours, bilan de l'année écoulée, préparation d'une année scolaire prochaine (dont on ne connaît pas encore tous les contours) et cérémonie d'adieux aux professeurs Shadoks qui iront à la rencontre d'autres collègues et élèves, des Gibis, peut-être.

Bichat est dans tous ses états !

Plus qu'une semaine de cette situation Shadok ! Il était temps...

Prenez bien soin de vous tous les Amis de Bichat.

**Véronique Vialle**



# *Je me souviens.....*

## **JE ME SOUVIENS.....** *Quelques souvenirs de potaches recueillis par Micheline MASSAL*

Ce sont des souvenirs épars mais extrêmement présents dans ma mémoire...après plus de 60 ans...

### **Souvenirs de Jimmy PETITJEAN**

#### **1-Elie VAILLOUD :**

C'est le soir, il fait pratiquement nuit , je suis dans la 1ère cour du lycée, isolé, et je vois un de mes semblables qui, comme moi a dû faire sa 1ère rentrée au lycée. Qui adresse le premier la parole à l'autre après s'être porté près de lui je ne sais pas. J'apprend qu'il s'appelle VAILLOUD, et je sais que c'est la première personne avec laquelle j'ai entamé une conversation au lycée Bichat.

Et plus de 10 ans après nous revoilà mis en présence l'un de l'autre, quel hasard !

Je suis ingénieur (INSA)d'études à la DDE DU RHÔNE A LYON, dans une subdivision, et je vois arriver un stagiaire venu de l'école des TPE à VAULX EN VELIN. Des qu'il passe la porte je le reconnais et lui dit « toi, tu rappelles VAILLOUD !.. » il est stupéfait et confirme...

#### **2- MONSIEUR PIQUET :**

J'étais interne et je ne rentrais chez moi à IZERNORE que tous les 15 jours, je ne sais plus qui venait me chercher..

Par contre le lundi matin c'est Monsieur PIQUET , un entrepreneur habitant IZERNORE, qui nous emmenait au lycée, dans sa 15 CITROËN, deux de ses filles et moi . Bel exemple d'entraide dans un petit village de campagne qui ne comptait pas plus de 500 habitants . Merci Monsieur PIQUET.

#### **3 - F. V. :**

Elle est là devant le lycée !!!!, sur la route , je la dévore des yeux et ne voit qu'elle...quelle ligne, quelle classe, j'en rêve encore aujourd'hui, je suis sidéré par cette calandre impressionnante (pour moi , paysan de la campagne déjà intéressé par les voitures en général, mais alors celle là...) C'est SICARD d'OYONNAX qui a le privilège de monter dans cette voiture exceptionnelle...une FACEL VEGA !!! dont j'ai appris, longtemps après, que c'est une voiture française .

Et quelques dix ans après, voilà notre ami SICARD qui vient au centre hippique d'IZERNORE avec une PORSCHE 914 !!!

N'en jetez plus !...

#### **4 -.J.L. BERCHET :**

C'est dans la 2eme. cour , les garçons se rangent en rang par deux du côté droit et les filles du côté gauche, avant de monter en étude à l'étage. A gauche des blouses bleues, à droite des blouses grises . BERCHET a sa blouse grande ouverte et je peux détailler son JEAN qui me fait rêver... et j' allais devoir en rêver encore pendant des années avant de pouvoir en arborer un!!!! oui, parce que moi, gosse de la campagne on me faisait porter des pantalons que j'ai trouvés ridicules ...du jour où j'ai été au lycée!!!

C'est sûr qu' à la campagne pour ramasser les patates, garder les vaches, ou porter le lait à la fruitière, je ne m'étais jamais soucié de ma tenue...

### **Souvenir de Christian BEAU**

#### **Quand les filles de terminale faisaient les yeux doux**

A dix-sept ans, je quittais ma province natale du Dauphiné pour le Haut-Bugey où je débarquais le 1<sup>er</sup> septembre 1960. Quelques jours plus tard, accompagné de mon père, je franchissais pour la première fois la porte historique du Collège devenu Lycée Xavier Bichat, pour rencontrer monsieur le Proviseur Guy DELAFAYE, impressionné par ce remarquable édifice et son bureau directorial, je suis dans mes petits souliers lorsqu'il me dit « nous avons examiné ton dossier, et tu es admis en terminale en classe de Math-Elem! Si tu travailles bien avec Monsieur Dufau, excellent professeur de maths, tu devrais réussir le bac, à condition toutefois de ne pas te laisser trop attendrir par une fille car dès la rentrée en terminale, des filles font toujours les yeux doux au nouveau, et le nouveau ce sera toi ! As-tu bien compris ? » Pour le moins surpris et sous le regard de mon père, je réponds oui du bout des lèvres. Monsieur DELAFAYE me dit «je compte donc sur toi pour la rentrée du 1<sup>er</sup> octobre ? » Je lui « D'accord ». En ressortant sur la rue du Collège j'avais le sourire, et je me demandais déjà... mais comment s'y prendre quand on est nouveau...



## *Au-delà du COVID, le Collège Bichat*

Oui, on a bien des soucis, des peurs peut être, mais tant qu'on est vivant on trouvera encore et toujours des petites joies. Incurable optimiste que je suis et je vais vous parler-comme chaque année- de notre collège, toujours dans les mêmes bâtiments (rénovés !) de notre jeunesse. Et que nous sommes donc aller revisiter, le Président Milord et moi-même, gazetier ordinaire (j'aime bien cette expression, alors je l'utilise jusqu'à l'user !).

Une fois n'est pas coutume je vais commencer par un éloge de l'actuel Principal du Collège Bichat...D'abord un mot de Talleyrand Ministre de Napoléon qui a dit « Méfiez-vous de votre première impression, c'est la bonne!... ». Vous devez bien trouver des exemples autour de vous... Le jour de la Saint Charlot, Salle Malraux, après avoir passé une soirée extraordinaire je me préparais à me mettre en ordre de marche, la salle se vidait et je suis tombé sur un balayeur bénévole qui nettoyait la salle... Et c'était le Principal, parmi ses élèves, qui faisait le travail... Chapeau l'artiste et merci et j'ajoute qu'en remontant sur le Plateau je n'arrivais pas à imaginer les proviseurs que nous avons connus faire cette tâche...Je me risquerai simplement à dire qu'il aime ses collégiens et son institution... Et je me tais.

Mais on ne fait pas que la fête au collège Bichat... On y travaille...

Et c'est 377 collégiens en 15 divisions. Les effectifs sont quasiment stables. C'est notre « revue d'effectif ». Le bassin de recrutement (secteur de recrutement pour l'Education Nationale) c'est Nantua, Les Neyrolles, Charix, Le Poizat, Saint Germain de Joux, Plagne, Giron, Condamine, Vieu d'Izenave... Déjà ce secteur crée du lien entre la Combe du Val et la cluse de Nantua et c'est un bon début...

Ces 377 collégiens trouvent face à eux 60 professeurs motivés puisqu'ils restent en place et travaillent dans la durée et cela, c'est un gros plus pour l'institution, qui crée du lien et j'insiste là-dessus et lorsqu'on se rend au collège on sent bien que tout le monde est à l'aise car poli On commence par saluer. On les sent heureux de vivre et d'être dans leur maison. Voir le mot de Talleyrand plus haut !!! Le premier principal que nous étions allés interviewer nous avait tout de suite évoqué ce rôle intégrateur en nous disant que c'était bien au Collège que se rencontraient pour la première fois tous les élèves issus de l'école privée et de l'école publique et cela n'a pas changé et cela mérite d'être dit et redit. Foin des discours où « Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil » (Jean Yanne dixit, souvenez-vous !) dans votre collège/lycée on jette des ponts pour que tous se connaissent et s'apprécient et apprennent à vivre ensemble . On ne se contente pas de mots sur l'intégration, on cherche à la faire vivre, on la pratique, on la vit... A travers une institution toute récente puisque mise en place cette année. C'est le tutorat...Et il faut applaudir « des quatre mains » cette création quand elle peut être bénéfique pour tout le monde.C'est un dispositif neuf au collège qui consiste à prendre en compte les difficultés particulières et à les résoudre ensemble, l'élève, ses parents, les professeurs, l'administration du collège et le tuteur. COMPRENDRE les difficultés de l'élève et trouver avec lui une réponse.



Ce nouveau dispositif est mis en place pour que le collégien se sente pris en charge par un groupe d'adultes qui lui soit familier. On leur montre qu'à condition d'être informé ce groupe s'attaque avec eux à leur(s) problème(s). Ils ne sont pas seuls, ils ne sont pas écartés du jeu, mais au contraire au centre de ce nouveau dispositif. Ils s'expriment sur leurs difficultés, ils sont écoutés, c'est toute la communauté scolaire qui est en charge de ce dispositif d'aide individualisée. Dès cette première année de mise en fonctionnement il y a une vingtaine de collégiens qui bénéficient de cette aide ; cela veut dire qu'ils ne peuvent être en détresse scolaire. Ils peuvent en parler et ils ont à qui parler. Malgré la surabondance des informations vous avez des interlocuteurs qui ne sont pas des machines et qui adaptent encore et toujours le vieux collègue pour le bien de leur premier bénéficiaire, leurs élèves. Que de chemins parcourus depuis Napoléon génial centralisateur et créateur du lycée. Il a paraît-il dit à Moscou (avant la retraite de Russie !!!) en sortant sa montre : « il est 16h00, et dans tous les lycées de France on fait une version latine », si ce n'est pas un symbole d'ordre, de discipline et décentralisation, c'est quoi ??

Le collège Bichat fait parti également « des cordées de la réussite » c'est-à-dire qu'il a des liens avec les Ecoles Supérieures pour donner de l'ambition (et des pistes de réussite) à nos élèves. Leur apprendre ce qu'il y a au-delà de nos belles montagnes et qu'ils peuvent aussi y réussir. C'est un dispositif spécial pour les communes rurales isolées.

Parmi les moments forts de l'an passé au collège, malgré l'épidémie qui oblige à mettre en place certains protocoles (moins de présence) la commémoration de l'anniversaire de la Rafle du 14/12/1943 a bien eu lieu avec un cérémonial réduit car il est bon de répéter régulièrement que « l'homme est un loup pour l'homme » et je vous redis encore une fois le mot de Salvador De Madariaga « celui qui ne connaît pas le passé sera condamné à le revivre ». Créer du lien c'est aussi commémorer cet évènement, comment s'engager dans l'avenir sans connaître ce terrible passé et connaître le verbe rafler ??...

Il y a eu également l'hommage à Samuel Paty le prof de Conflans Saint Honorine assassiné par un extrémiste religieux alors qu'il faisait son travail d'information. Réflexion dans toutes les classes sur la laïcité ... Il est absolument indispensable de continuer quand la vie du collège ne fut pas « un long fleuve tranquille » selon la formule consacrée.

D'abord, le respect du protocole sanitaire a fait que beaucoup de projets sont à l'arrêt (plus de voyages).

Ensuite l'adaptation nécessaire donc obligatoire aux évolutions dudit protocole n'est pas facile du tout car il faut s'adapter très vite aux ordres et recommandations donnés même si l'éducation nationale est un spécialiste du vieil adage « ordre, contre-ordre, désordre » (combien avez-vous connu de BACS le long de votre cursus ?!)

Enfin l'impossibilité d'organiser ces moments de convivialité comme d'habitude : la remise des bulletins et des diplômes (c'est là où on s'apercevait que l'esprit potache n'était pas mort !!), les réunions parents-professeurs, les repas....

Souhaitons un retour (qui ne peut être prompt) à ces évènements « bons pour tous ».

J'ajouterai aussi qu'il n'y a plus de piles de livres à la disposition de tous dans beaucoup d'endroits du collège... Cela faisait habiter et surtout cela donner envie de lire...Exit « les bouquins nomades » et souhaitons leur retour.

Cette année compliquée que j'ai décrite je l'espère au mieux, s'est soldée par de moins bons résultats aux brevets des collèges. Mais une institution c'est une structure vivante qui continue et on aura l'occasion de tout mettre en perspective.

Dans tous les cas les collégiens auront eu un maximum de présentiel dans l'année passée malgré les circonstances et ça c'est bon. Allez, on continue... à créer du lien ! au collège Bichat de Nantua.

**Jean Yves MONTANGE**



## *Le Lycée Bichat au temps du choléra !...*

**L**es journalistes parisiens nous ont tellement bourré le mou pendant toute l'année passée que j'ai décidé de faire moi aussi dans les « fake news » Voir plus haut (et je continuerai plus bas !!!)...

Le Président Mylord et moi-même avons pris des risques énormes (vous pouvez applaudir, mais si, mais si !!!) en allant interviewer le nouveau Provi du Lycée, mais le Président et moi-même avons l'habitude de l'héroïsme (il y a des gens comme ça, vous en connaissez déjà deux...).

Oui, on va vous présenter le nouveau Provi qui heureusement avait l'antidote; Mylord n'a pas osé demander son whisky soda habituel et moi je l'ai suivi dans les bonnes manières, le café de Celia (une autre héroïne, la secrétaire du Provi) était excellent et les chocolats papillotes d'accueil du même tonneau...

Mais, trêve de plaisanterie, on sait se tenir devant un Provi...et quand on était convoqué chez Delafaye (souvenez-vous) c'était rarement pour un Cognac...Such is life !!! Faites traduire par la Miss Meyer si vous ne comprenez pas, ignorant et fier de l'être que vous êtes...

Le Capitaine du vaisseau Lycée Bichat c'est maintenant le Proviseur **Dallin** et c'est un capitaine solide qui nous rassure par sa carrure et son enthousiasme.

Avant de démarrer je voudrais encore « cadrer » notre lycée une structure à l'échelle humaine avec 600 élèves, on vous l'a déjà dit... Des équipements pédagogiques adaptés avec des laboratoires de physique chimie de très haut niveau (souvenez-vous quand même avec Monsieur Arnaud dis-le Zyqueux) et de sa pompe à vide dans l'arrière labo et qu'elle tombait en panne et qu'il y avait des volontaires aussi pour la faire tomber en panne et la réparer. Souvenez-vous aussi du premier cours de chimie où il fallait plier les tubes de verre sur les becs Bunsen, c'était du sport, et le tube qu'il fallait réchauffer au rouge car il y avait un étranglement à la pliure. Je force un peu là-dessus car je sais qu'il n'y a peu de chance que je sois dans le cadre du « je me souviens) de la future Saint Charlemagne.

Mais le Lycée Bichat qui est en plein 21ème siècle se voit doté de salles de pratique ultra performantes cela veut dire cuisine pédagogique, lingerie, un très bel espace puériculture (le pôle petit enfance qui s'est bien développé en un pôle d'excellence), un espace adulte dépendant, une salle d'animation. Vous avez compris que notre Lycée du 21ème siècle ça nous change de notre Lycée qui était uniquement général avec les sections Napoléoniennes réservées à une Elite exclusivement masculine ne l'oublions pas, on ne l'oublie pas.

On est bien loin de notre Lycée général il s'est beaucoup développé et diversifié et c'est surtout le Lycée professionnel qui est de plus en plus important. On le présentera infra et encore je vais terminer l'équipement de haut niveau par les salles informatique et le CDI eux aussi particulièrement performants et on peut continuer à emprunter des bouquins « papier » OUF !!!!

Votre Lycée fonctionne toujours en internat externat et demi-pension. Il est maintenant autonome en matière d'internat car les travaux sont terminés qui ont porté la capacité d'accueil à 135 places et vos cadets n'ont plus besoin de se loger au Lycée Arbez Carme à Bellignat ce qui occasionnait un coût de transport et produisait de la fatigue...





Puisqu'on y est et je suis sûr que cela va vous intéresser, combien ça coûte en 2021 d'être interne ou demi-pantin à Bichat ?? j'ai la réponse dans la plaquette du Lycée. Pour l'internat, c'est 1 740€ à l'année ; demi-pantin 5 jours 600€ à l'année, repas élève « occasionnel » 3.50€, j'apprécie le terme d'élève occasionnel comme j'ai apprécié « le Lycée semi-rural de fond de vallée » mais tous les élèves bénéficient aussi du « Pass Région » pour les activités culturelles. Les bourses nationales sont bien présentes et les transports toujours plus nombreux que de notre temps sont subventionnés par le Conseil Départemental même si le Lycée est raccroché à la Région Auvergne Rhône-Alpes.

On vous a déjà dit que le lycée Bichat mouture 2021 est une structure à taille humaine qui procure du travail (enseignants, service, direction) des savoirs aux lycéens nos cadets qui doivent aussi travailler pour l'accumuler et des résultats.

Voir et juger maintenant des résultats au terme de cette chaîne de générations à laquelle nous avons tous appartenus. Le lycée général continue à drainer le plus de candidats au Bac (152) mais le lycée professionnel c'est 88 candidats. On va utiliser la même division classique en séries.

**La série Sciences Economiques et Sociales (SES)** : a fait un score d'anthologie avec 100% de réussite pour 54 candidats présentés dont 3 mentions TB, 10 mentions B et 20 mentions AB (33 mentions sur 54 ce qui est magnifique). Cette série très recherchée donne des résultats remarquables et, petite pointe de fierté, c'est supérieur au taux français de 98,4%.

**Excellents résultats pour les S** : 65 candidats présentés, 63 admis, un taux de réussite de 98,4% quasi égal au taux français mais une avalanche de mentions : 13 TB, 10 B et 18 AB.

Poursuivons ce beau tableau, les **L** ne seront que 6 candidats avec un taux définitif de réussite de 83.3% inférieur au taux français 97.5% mais il y avait peu de candidats et avec un seul échec le pourcentage sombre...mais sur les 5 réussites, 1 mention TB, 1 mention BIEN (1/3 des présents si on veut tout mettre en chiffres).

Je n'oserai pas parler de score soviétique du temps du plan quinquennal et j'ai déjà utilisé « splendide » pour les **SES !!!**

Sachez donc que les **ST2S** avec 27 candidats ont réussi là aussi à 100%. Bon tir groupé des sections générales du Lycée et très bon niveau.

Voyons le Lycée professionnel et commençons par le BAC Professionnel **ASSP** (accompagnement service et soin à la personne) 28 candidats 27 admis et là encore une avalanche de mentions 1 TB, 8 B, 24 AB (23 mentions sur 27 admis ce n'est pas banal cela veut dire d'abord que ce BAC Professionnel est vraiment choisi).

Un autre diplôme préparé au Lycée Professionnel de Bichat le **CAP Petite Enfance** et là encore 12 candidats 12 admis, supérieur encore au taux de l'Académie de Lyon et de l'Ain. Le CAP Petite Enfance s'appelle en fait CAP Accompagnement éducatif Petite Enfance est c'est le premier niveau de qualification du secteur Petite Enfance.

Le titulaire de ce diplôme est un professionnel qualifié qui exerce ses activités auprès de l'enfant de moins de 06 ans en école maternelle, à son domicile, à celui des parents ou en maison d'assistance maternelle (MAM).



Après ce CAP **AEPE** on peut évoluer vers le BAC PRO, les diplômes d'auxiliaire de puériculture, d'accompagnement éducatif et social, etc.... Ce n'est pas une voie de garage comme on a pu le prétendre.

Continuons avec le Lycée Professionnel avec le BEP **ASSP** (accompagnement service et soin à la personne) 25 candidats 24 admis encore un score excellent.

Simplement, je voulais terminer en disant que Bichat devient un pôle d'excellence en matière de services à la personne. Toujours un très bon Lycée général mais de plus en plus un Lycée Professionnel qui s'étoffe et procure une dynamique supplémentaire à la grande maison.

Je garde pour la fin le **DNB** (Diplôme National du Brevet) c'est-à-dire la 3<sup>ème</sup> Prépa métier car il y a aussi une classe de 3<sup>ème</sup> au Lycée. Elle donne la possibilité aux élèves d'affiner le choix de leur parcours de formation sans s'engager définitivement dans leur champ professionnel et leur orientation. Donc, accompagner les élèves dans la construction de leur projet personnel. Il y a eu 22 admis et 1 refusé et cela fait un taux de 95.6% supérieur au taux de l'Ain 85.2% et taux France 87.7%.

Mais je vous ai assez fatigué avec les chiffres. C'était simplement pour vous dire que notre vieux « Bahut » continue et qu'il n'a plus rien à voir avec nos sections générales mais qu'il remplit bien son rôle et mérite notre attachement.

Et je vous fais partager la petite note en rouge sur la fiche 3<sup>ème</sup> Prépa métier, je cite « Attention les élèves de la Prépa métier ont le statut de collégiens et non de lycéens, les sorties entre les cours ne sont pas autorisées ».

Ne pas mélanger les serviettes et les torchons, vous êtes au Lycée mais pas lycéens, un peu de discipline quand même. Napo n'est pas loin !!!

Il faut tout de même après tous ces bons résultats dire que la dernière réforme du BAC mise en route avec les Lycées d'Oyonnax et Bellignat a été acceptée. Elle fonctionne et l'ouverture complète de l'internat avec une capacité de 130 lits aide à mettre « de l'huile dans les rouages ».

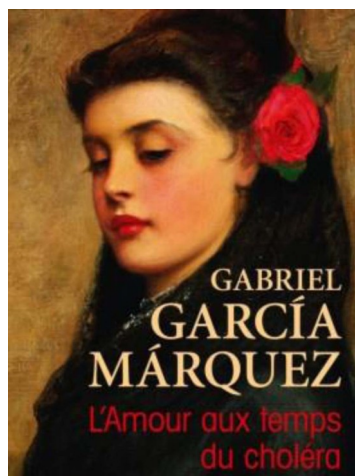
La prochaine échéance avec le BAC 2021 sera le grand oral prévu dans le cadre de la réforme. On avait applaudi à cette création et bien nous y arrivons ça sera tout bon pour nos cadets même si il n'y a pas eu de concours d'éloquence du fait du choléra (fake news).

Portez-vous bien et « Per Ardua Ad Astra » c'est la devise de la Royal Air Force et en bon français ça fait « vers les astres par les voies les plus difficiles ».

**Jean-Yves MONTANGE**

PS : *J'ai repris mon titre à un excellent roman de Gabriel Garcia Marquez Prix Nobel de littérature et ami de Fidel Castro.*

« **L'Amour au temps du choléra** » toujours citer vos sources qu'on vous disait à Bichat et c'est encore plus héroïque maintenant.



## *Visa pour le Futur ...*

**L'**année scolaire 2020/2021 est et restera pour beaucoup d'entre vous une année particulière.

D'abord et surtout par son enjeu : la réussite du bac et le stress ressenti, plus ou moins avoué, inhérent à l'épreuve elle-même et les perspectives qu'elle ouvre, mais également avec l'offre des orientations et des choix de parcours sup si les études se poursuivent dans l'enseignement supérieur.

En se dirigeant dans l'enseignement supérieur, le format des études n'est pas celui du lycée qui présente une certaine constance depuis la classe de seconde.

Le changement apporte sa part d'inconnues dans le rythme de travail, le contenu des programmes avec les multiples options proposées qui demandent des choix décisifs, une adaptation inévitable ..

L'incertitude de son positionnement personnel par rapport aux autres candidats, surtout lorsqu'il s'agit de concours, d'épreuves sélectives de niveau d'admission ou de choix.

C'est également un changement de comportement à adopter, car il est demandé : une implication plus forte et une autonomie plus grande  
souvent un éloignement de son milieu familial  
et en qualité d'étudiant c'est se prendre en charge pour la santé, les finances, le logement..

C'est un véritable changement de statut social qui intervient. Si l'on se sentait et estimait se comporter en adulte ,on le devient.

Enfin, la particularité de cette année plus marquée que par le passé, et qui ne peut s'oublier, est l'empreinte de la Covid et ses retentissements sur la vie personnelle et sociale : les cours à distance, le manque de relation entre lycéens ...

Réfléchir à son orientation, élaborer un projet personnel et professionnel, envisager les ouvertures possibles sur la vie active permet à chacun de se déterminer en fonction de ses aspirations personnelles ou de critères objectifs.

Dans l'enseignement supérieur, et quelle que soit la filière choisie, la sélection devient inévitable. Mais la clé de la réussite des études post-bac est de ne pas choisir une filière par défaut. Le succès repose essentiellement sur le bien-fondé raisonné de son choix et surtout sur sa motivation.

Certes, les décisions peuvent être difficiles à prendre, car il s'agit d'une étape décisive pour son avenir, avec sa part d'incertitude, mais aujourd'hui l'information et les outils disponibles permettent de faire le bon choix en fonction de ses capacités, de ses projets ...sans avoir une connaissance approfondie de son avenir professionnel qui évoluera nécessairement compte tenu des transformations permanentes de la société.

Le web facilite l'accès à l'information, à la connaissance, mais ce n'est qu'un moyen. Il ne peut remplacer la relation humaine, sociale qui est essentielle et déterminante dans les orientations de sa vie personnelle et professionnelle : il suffit d'une rencontre, d'une personne pour changer une trajectoire professionnelle ou votre vie.

Les supports habituels d'information et de communication pour choisir sa voie et ultérieurement trouver un emploi sont indispensables et suffisamment nombreux sur le web mais restent généralistes et impersonnels.

Il est souvent fait appel à des relations personnelles dans le cercle familial, amical, associatif, sportif...pour s'informer dans certaines circonstances de la vie quotidienne pour trouver un logement répondant à ses critères personnels, un chirurgien de confiance rassurant, un club sportif sympathique pour son ambiance... ou sa voie dans les études supérieures ou orienter un parcours professionnel.

Ce type de relations apporte une forme de connaissances adaptées à vos attentes, ce qui constitue sa véritable plus-value.



Pour entrer dans le monde professionnel, les « codes » habituels évoluent mais sont toujours présents car ils répondent à des objectifs précis.

Le candidat à un emploi se fait connaître par son CV; il marque son intérêt pour le poste visé avec sa lettre de motivation, et l'entretien est un signe d'intérêt de l'entreprise pour en savoir davantage sur le candidat. Ce qui revient à dire qu'avec le CV, le recruteur élimine, avec la lettre de motivation, il sélectionne et avec l'entretien, il choisit.

Mais aujourd'hui, il existe une forme de marché de l'emploi « caché » qu'il faut connaître car il fait la différence.

Pour pouvoir un emploi, en 2017 plus de 49% des entreprises ont recours aux réseaux sociaux, professionnels (Facebook, LinkedIn...) contre 36% en 2016, tendance toujours en progression, et à leurs propres réseaux de contacts.

Par conséquent, ce service de « réseautage social » sur Internet ne doit pas uniquement être un moyen de faire étalage de sa vie personnelle,; il permet d'être visible et se faire connaître pour d'autres causes.

La constitution de réseaux est une opportunité pour multiplier ses chances de réussite en tout domaine ou en toute circonstance sans attendre l'apparition d'un besoin.

On s'aperçoit que des relations communes naissent autour d'une appartenance commune, d'un dénominateur commun, d'une communauté, par exemple à partir du BDE dans les associations des anciens élèves des grandes écoles.

Avec le temps, des professionnels confirmés, avec leurs diversités de parcours, la richesse de leurs expériences, leurs expertises, leurs propres réseaux, impriment leur empreinte bénéfique : une forme de tremplin pour une vie future des plus jeunes et donc une clé de leur réussite.

L'Amicale des Anciens Elèves de X. BICHAT est un pur produit « des années Bichat » qui regroupe collégiens et lycéens qui ont fréquenté cet établissement, qui ont connu des parcours professionnels différents et qui lui restent attachés même si le temps passe.

Cette association est un réseau de connaissances, d'expériences, de compétences et de relations à la disposition de ses membres et ouvert pour apporter son appui en cas de sollicitation.

## J. DECOTTE



# ***Assistance aux étudiants***

## **VOUS ALLEZ ETRE ETUDIANT, ALTERNANT ou APPRENTI L'AN PROCHAIN**

**N**ous avons réalisé ces fiches pour vous aider à trouver un logement, procéder à toutes les modalités d'emménagement, vivre dans votre logement jusqu'à votre départ de ce dernier.

Trouver un logement peut parfois être plus compliqué qu'il n'y paraît.

### ***Définir ses besoins***

Avant de commencer votre recherche, faites le point sur vos besoins

- Quel est votre budget avant déduction des aides au logement ?
- Que recherchez vous (un studio, de la colocation...)
- Vous souhaitez un logement meublé ou non ?
- Etudier les lignes de bus

TCL LYON - TISEO TOULOUSE ETC.....

### ***Chercher au bon endroit***

Il existe différents type de logement :

- Le logement dans des immeubles classiques, en meublés ou non.  
Vous pouvez chercher via le Bon coin ou en agence immobilière
- Le logement dans des résidences pour étudiants...  
Vous pouvez orienter votre recherche via des sites dans lequel vous trouverez la majorité des opérateurs ou en allant sur les sites de chaque opérateur. Ces derniers sont en général nationaux et proposent des réseaux de résidences de studios meublés.

- clubetudiant.com
- studapart.com
- appartstudy.com
- cardinal.campus
- estudines.com
- fac-habitat.com
- nexity-studea.com
- immojeune.com

## ***Le MONTANGE s'en va L...***

Salut à beaucoup de personnages !!!

J'ai fait un premier brouillon et j'ai paumé le brouillon... et je le refais !!

Et son altesse sérénissime (SAS) Milord 1<sup>er</sup> me harcèle là-dessus... Car le **Montange s'en va**, il vous tire sa révérence. Il descend plein sud, 6000 kilomètres en dessous... à Bangui (voir la Gazette de Mars 2020)

C'est pourquoi je vous salue, tous, multiples et divers et tous attachants, terriblement attachants, que vous êtes. J'ai fait plein de choses avec l'Amicale, nos voyages d'études (oui, on continue à chercher !) repas plein de joie, discours de banquets, et Gazette et Gazette...

Cette Amicale est un monument à la rencontre, aux retrouvailles, aux échanges joyeux et jamais, mais alors jamais d'engueulades sur la politocailerie Parisienne, ni de zizanie entre nous.

Si on y réfléchit bien (on continue à réfléchir oui, tous autant que nous sommes !!...) C'est tout de même rare de voir une Amicale de 130 ans (j'arrondis) qui continue à fonctionner sur des souvenirs de près ½ siècle... Fallait il que l'institution qui nous a réunis soit solide pour nous donner l'envie de partager encore les bons souvenirs et les moins bons (...la rafle) « C'est grand, c'est beau, c'est généreux ... » le lycée Bichat (pour plagier qui vous savez...) Un petit coup de délire ça ne fait pas de mal aux zygomatiques qui manquent cruellement d'exercices en ce moment.

Vous allez terriblement me manquer, mais je ne peux rompre avec ce pays, avec l'institution Bichat et reviendrai pour ma santé dans la capitale des Gaules et à Nantua pour le plaisir.

Je commettrai aussi des articles pour vous dire qu'il y a un Sud pauvre à problèmes mais qui peut être terriblement attachant.

Salut à tous les personnages qui ont fait notre institution Bichat et qui continuent l'Amicale.

A vous tous, MERCI.

**Jean-Yves MONTANGE**





## *Maudit surnom*

**C'** est très loin, pourtant c'était hier. Une honte, une humiliation qui remonte à l'enfance. Ça vous taraude quelqu'un à vie, même si la vrille qui vous traverse ne s'élanche que de temps en temps, en conjonction avec tel ou tel moment de votre existence...

Cela s'incarne dans un mot, un mot tout ce qu'il y a de plus anodin, de plus courant, un mot qui ne fait de mal à personne, sauf à celui dont la perception réveille la douleur endormie. Cela n'a même pas toujours lieu, tant l'usage du mot entraîne sa bénignité, tant celui-ci fait corps avec le domaine dont il exprime le recours obligé pour toute personne qui se met à lire ou à écrire. Bref, qu'y a-t-il de plus neutre, de plus inoffensif, que le mot : « virgule » ? Surtout aux yeux de quelqu'un qui, comme moi, n'est jamais, au fond, sorti de l'école, puisque, après avoir usé mes fonds de culotte dans l'une, puis l'autre classe primaire du village tapi au fond d'une étroite vallée du Haut-Bugey, ce pays noir et froid qui a glacé, mais aussi enchanté, mon enfance, j'ai connu, durant de longues années, les affres de l'internat dans la petite ville voisine, plus riante, elle, plus ouverte au monde, et dont le lac, miroitant aux beaux jours, rend propice la rêverie, une activité, si j'ose dire, vers laquelle je me suis toujours laissé entraîner avec plaisir, et puisqu'enfin sorti de ma province pour découvrir la vraie ville, la grande vie mêlant toutes sortes de libertés aux inévitables contraintes, c'est à la Faculté de Lettres que j'ai connu mon véritable éveil, je ne dirai pas ma vocation, car c'est par défaut, ou par manque de courage que je suis devenu professeur, professeur de Lettres, enseignant certes la littérature, mais d'abord et surtout la grammaire, la syntaxe, la ponctuation, ce qui amène à l'emploi quotidien comme signe écrit et comme mot prononcé, de celui devenu l'objet, le cruel objet de ces lignes...

C'est la virgule originelle qui déclenche le mal, le malaise, le mal-être, constamment, même si irrégulièrement, retrouvés au fil des années d'apprentissage, puis d'activité. Tout cela parce que le mot s'est vu malencontreusement accolé à l'un des deux grands tabous de la vie sociale. Le sexe et la merde sont des sujets interdits. Si l'on accepte de mentionner leur fonction, l'on se doit de le faire avec la plus grande économie, la plus grande prudence, la plus grande réserve. Tout cela, donc, parce que cette lénifiante virgule est née du caca !

La scène initiale est un WC « à la turque » qui se trouvait sous le préau de l'école. À la maison, l'enfant privilégié par rapport à nombre de mes camarades disposait des commodités modernes et confortables qui, depuis le début du siècle (le XXe siècle s'entend) équipaient peu à peu les maisons bourgeoises. Le petit-bourgeois que j'étais avait vite compris, dès son entrée dans la vie scolaire, qu'il lui fallait veiller à se retenir pour ne pas être contraint d'user de ces toilettes rudimentaires que l'on trouvait encore en grand nombre bien après mes années de découverte du calcul, de la grammaire, de la récitation des *Fables* de La Fontaine et des grands principes de la morale.

La Maîtresse qui régnait sur les petites classes, une femme menue et sèche ayant conservé de ses origines bressannes l'habitude de rouler furieusement les « r », au demeurant - et malgré cette façon un peu rude, pour nous Haut-Bugistes, de s'adresser à nous - une brave et généreuse institutrice, dont le souci majeur était de nous ouvrir l'esprit et le cœur, de nous offrir les bons outils pour réussir notre vie à venir, cette femme douce et souriante avait cependant, sur le point précis de l'hygiène, une façon terrifiante de s'y prendre. Brandissant d'une main une sorte de bouchon de bois et, de l'autre, une de ses propres culottes, elle menaçait par avance celle ou celui d'entre nous qui ne se tiendrait pas propre. Elle ajoutait qu'elle raccompagnerait elle-même l'enfant fautif jusqu'à la maison de ses parents. Nous ne pouvions être mieux avertis ! C'est ainsi que j'ai traversé sans accident grave - si je ne compte pas la honteuse obligation, au moins une fois, d'avoir à porter la redoutée culotte - les quelques années de la petite classe. C'est au cours de ma première année sous la férule du Maître que l'irréparable s'est produit.

En plein après-midi, voilà que ça gargouille à tout rompre dans mon ventre. L'envie est irrésistible. Je tâche pourtant de me contenir, mais ne peux m'empêcher de m'agiter sur mon banc. Le Maître, dont l'œil est bien celui de la fable récemment apprise, ne manque pas de remarquer l'étrange attitude que je parviens de moins en moins à dissimuler en voulant donner l'impression d'une attention plus vive encore portée à ses paroles. Son doigt m'a pointé :

- François, que se passe-t-il ?

J'hésite. Il insiste. Je mime le mal qui m'étreint.

- Eh bien, vas-y, me dit-il, va te soulager ! Quelle affaire !

Et il reprend son propos, cours d'Histoire ou de Sciences Naturelles – ces choses-là s'oublient.

Je me précipite, traverse la grande cour - plus tard, beaucoup plus tard, celle-ci, de nouveau parcourue, me paraîtra dérisoirement petite ! -, j'atteins le cabinet, baisse culotte et me laisse aller. Malheur ! Je ne tiens pas l'équilibre et, pour ne pas m'effondrer dans cette fange, je lance mes mains en arrière, mes mains qui touchent... l'intouchable !

Je me relève aussitôt, contemple les dégâts et, sans plus réfléchir, frotte les doigts maculés contre le mur avant d'attraper le papier-journal accroché à un clou et finir de me nettoyer les mains, que je prends bien soin ensuite de laver à grande eau – eau froide – au lavabo installé dans la toute petite pièce servant de vestiaire, à l'entrée de la classe.

Quand je m'estime redevenu présentable, je frappe timidement à la porte et, sur l'injonction du Maître, regagne ma place en prenant l'air le plus naturel du monde afin d'empêcher mes camarades, dont les regards m'interrogent, de deviner quoi que ce soit de ce que je viens de vivre.

C'est bientôt l'heure de la récréation.

Nous nous ébattons dans la cour. Le Maître en profite pour aller jusque dans le potager attenant, où il arrache quelques mauvaises herbes tout en surveillant discrètement nos jeux.

Arrive l'instant du foudroiement. Un « Grand » sort du cabinet en criant à la cantonade :

- Venez voir ce qu'il a fait, venez voir ça !

Tout le monde se rue vers le hurleur, sauf moi, bien entendu, qui me tiens tout voûté à l'autre bout de la cour, endurant du mieux que je le peux les mots terribles de ma condamnation :

- Il fait des virgules sur le mur ! Pouah ! des virgules de caca ! Regardez ça !

Le hurleur me pointe du doigt et tous reprennent :

- Pouah ! François qui fait des virgules !

- François Virgule, insiste l'inventeur, virgule et point-virgule et caca, caca !

Le Maître a quitté précipitamment le jardin, son regard allant du groupe à l'enfant isolé qui tente de se cacher derrière le lilas, près du portail. Il écarte les élèves faisant barrage, s'approche du lieu du crime, constate celui-ci et chasse tout le monde d'un :

- En rang par deux, fin de la récréation !

Puis il m'interpelle :

- Toi, approche ! Je vais te donner un seau et une serpillière. Si tu veux rentrer tranquillement à la maison, tu as intérêt à faire disparaître ces traces sur le mur du cabinet !

Marmonnement général. Mes camarades se bousculent en piaffant devant la porte, rigolant, ricanant, se donnant de grands coups d'épaule.

- Silence ! crie le Maître.

Le silence se fait, mais tous les regards, filles et garçons, sont braqués vers moi, resté blotti derrière les branches. Ce silence me fusille plus encore que les quolibets.

Le Maître a compris sans doute le caractère insupportable de ma situation. Il s'empresse de faire entrer le groupe, ressort avec les ustensiles et, d'une voix adoucie, m'invite à le rejoindre :

- Enfin, François, qu'est-ce qui t'a pris de faire ça ?

- J'suis tombé, m'sieu, j'suis tombé d'dans ! J'en avais plein les mains !

Je pleure à chaudes larmes. L'homme pose sa main paternelle sur mon épaule. Il m'encourage à présent.

- C'est pas grave, dit-il. Ça peut arriver. Allez ! va ! L'eau effacera tout ça et nous n'en parlerons plus. Reprends-toi !

Je mets un long temps à faire disparaître les signes monstrueux. Puis, quand tout est fini, que le mur est redevenu parfaitement vierge, je frappe plus timidement encore à la porte, après avoir déposé le seau et la serpillière sous le lavabo du petit vestiaire.

J'attends.

La porte s'ouvre. Le Maître est venu m'accueillir comme si j'étais un nouvel élève. Il me tient fermement face à la classe et s'adresse à tout le monde :

- C'est un malheureux incident ! N'accablez pas ce pauvre garçon. Tout est rentré dans l'ordre. Je ne veux plus rien entendre à ce sujet.

Se tournant de mon côté et prenant la classe à témoin :

- Regagne ta place, François, et que chacun te présente des excuses pour le mauvais comportement que vous avez eu vis à vis d'un camarade...

- Emmerdé ! s'écrie le « Grand » qui a déclenché l'esclandre.

Le Maître le foudroie :

- Toi, tu resteras en retenue après la classe !

Derrière les mots d'excuses, j'entends d'autres murmures. Déjà, certains ne m'appellent plus que : « Virgule ».

Le cercle étroit de mes copains, Kiki, Pierrot, « Mécano » qui, en réalité, se prénomme Jean-Claude – comme je vais envier ce surnom qui associe mon camarade au rude métier de son père ! -, me préserve heureusement de cette infamie qui va me poursuivre jusqu'à mon entrée au collège. Avec, parfois, selon l'humeur de mon persécuteur, cette variante :

- Circule, Virgule, ou je t'apostrophe !

Mon frère Jean-Édouard n'est guère mieux loti, lui qui s'érige spontanément en protecteur zélé de son petit frère. On le traite de « Grande bique » depuis que nos parents nous ont acheté des manteaux de fourrure pour nous permettre d'affronter les grands froids de l'hiver : de la peau de chèvre pour Jean-Édouard, du mouton retourné pour moi. Ainsi vêtus, nous gambadons dans l'unique, mais grande selon nos yeux d'enfants, rue du village et, chaque fois que les quolibets pleuvent sur mon dos, Jean-Édouard dresse ses poings contre l'offenseur. Il se taille déjà une solide réputation de bagarreur.

Le collège m'a délivré.

S'il fut ma prison pendant plusieurs années, que je trouvais longues, plus que longues, si, n'habitant qu'à quelques kilomètres de là, je m'y considérais comme injustement enfermé à la suite d'une décision familiale qui avait mis en avant les problèmes de sécurité dans les déplacements que j'aurais été obligé de faire à bicyclette, si aujourd'hui, malgré les larmes versées au cours des toutes premières années, je donne raison à mes parents, parce que, cette vie « cloîtrée » m'a ouvert à toutes sortes de possibilités d'expression que, sans doute, je n'aurais pas connues si j'avais été inscrit comme externe, ou comme demi-pensionnaire - ainsi ma découverte du théâtre, du cinéma, de l'écriture même, avec ma participation au *Journal* des élèves -, le collège a mis fin à l'usage de ce maudit surnom. Et ça, je le dois à mon frère aîné.

Cela faisait deux ans qu'il avait quitté le collège pour entamer, à Lyon, des études de médecine, quand je fis mon entrée en classe de Sixième – aussitôt repéré par les plus grands élèves comme le petit frère de « Guibillon ». « Guibillon », qu'est-ce à dire ? Il semblerait que ce surnom ait été attribué à mon frère par ironie, pour caractériser les difficultés que celui-ci rencontrait en anglais. « Guibillon » était, en effet, le nom de l'auteur du manuel à partir duquel le professeur s'efforçait de familiariser ses élèves à la langue de Shakespeare. Il y avait donc là aussi, de la part de ses condisciples, une certaine façon de se moquer – d'après mon frère, sans méchanceté – d'un camarade, qu'ils « honoraient » du nom même de celui qui faisait référence dans leur lent et pénible apprentissage d'une langue étrangère.



Ce « Guibillon » salvateur m'a beaucoup servi. En particulier lorsqu'en classe de Première, je devins le gérant du *Journal* du collège, le fameux *Klax...son de cloche*, que plusieurs générations de potaches entretenirent de leurs petits ou grands potins, il m'arrivait de l'utiliser pour faire croire au concours de plusieurs auteurs quand la plupart des « articles » sortaient de mes mains.

J'invite les élèves d'aujourd'hui à consulter les archives du vieux Bahut de Nantua, à y observer les signatures dans tel ou tel numéro des années 1959-1961. Ils liront, ici : « Le gérant », là : « François Dupuis », là : « Guibillon » et s'apercevront que l'ensemble des textes couvre parfois plus de la moitié de la surface du *Journal*. Je crois même que c'est pour récompenser cette activité, qu'on qualifie aujourd'hui du mot fade de « périscolaire », que j'ai reçu, à la fin de la Classe Terminale, le prix littéraire, inaugurant la remise « solennelle » des récompenses, en juin 1961 – une façon chaleureuse de la part des professeurs de m'encourager à poursuivre, à développer, cette propension que j'avais à écrire.

C'était sans compter ma grande, mon infinie paresse...

Et puis l'angoisse, la paralysie devant la feuille blanche. Et l'énergie à conserver pour entretenir le feu lorsqu'enfin quelques lignes apparaissent, l'énergie pour pouvoir durer malgré la déception devant ce qui arrive, ces phrases plus ou moins bien bâties et, surtout, la faiblesse de ce que tout cela raconte, réduit le plus souvent à de l'anodin, des anecdotes.

Et le manque de réflexion, de hauteur de vue, l'absence de pensée ! Combien de fois me suis-je embarqué dans l'écriture comme ces marins-pêcheurs aperçus dans le port de Cancale, que mes parents me faisaient découvrir à l'été 1958, ces hommes simples et discrets qui, tranquillement, partaient en pleine nuit pour le large, naviguaient contre le vent, contre les caprices de la mer, contre les pièges d'un ciel chargé d'orages, prêt à renverser leur esquif comme la tempête se joue d'une coquille de noix ! Eux, revenaient toujours avec leurs filets pleins. C'était leur fierté, la raison de leur sourire. Combien de pages ai-je noircies sans que mes filets ne me fissent découvrir la moindre pépite... C'est une autre histoire, et, peut-être, pour une autre fois...

Le surnom de « Guibillon », qui avait fait oublier celui de « Virgule », ne survécut pas, lui, à la fin de mes années de collège.

L'un des avantages de l'Université est qu'on peut y rester relativement anonyme. Il suffit de ne pas se mettre en avant. Telle fut ma ligne de conduite durant le long, bien trop long parcours que j'y effectuai, un périple semé d'échecs retentissants après des débuts plutôt pleins de promesses.

À la fois pion et étudiant, puis déjà maître-auxiliaire partagé entre les cours donnés et les cours reçus, je traverse ces années en étant accompagné de mon seul nom de famille. Tel est mon confort, la molle dérive d'une destinée sans heurts... jusqu'à ce que cette ligne tranquille se brise et fasse ressurgir le vieux cauchemar.

En ce début d'août 1969 règne une certaine animation au village. Ma petite-sœur se marie et, pour marquer l'événement, notre père offre, indépendamment du repas de noces servi dans les salons du château de Pradon, une sorte de banquet regroupant tout le personnel de l'usine dans l'un des deux restaurants de la commune, celui qu'avec ses complices des cartes (belote ou tarot, selon l'humeur ou l'appétence des joueurs) il fréquente depuis toujours, principalement le samedi et le dimanche. La date correspond au début des congés annuels, habituellement marqués par un repas improvisé « derrière l'usine », au pied de la « côte à Bettine ». J'évoque tout cela, avec moult détails, dans *Ça tourne !*, ce long texte venu à moi d'un bloc au cours de la nuit qui avait précédé une opération chirurgicale dont je ne croyais pas pouvoir me relever, texte que j'ai mis cependant des mois à rédiger après avoir tracé, au petit matin de cette nuit « habitée », quelques mots-clés qui me servirent à alimenter mon inspiration et, peu à peu, à constituer ce premier long récit abouti que, la mode aidant, je gratifiai du nom de roman, persuadé que j'étais – et que je reste – du fait que je réinventais tout au fur et à mesure de ma progression dans l'évocation de l'usine, devenue à la fois décor et personnage principal de l'histoire – des histoires -, galerie de portraits de toutes celles et de tous ceux qui avaient pris part à mon éveil à la vie.

Ce texte n'est pas une somme, il ne totalise pas mon enfance, il laisse, volontairement ou non, de nombreux espaces vides, des trous. L'un d'eux est en train, ici, de prendre forme et je le laisse faire.

Au milieu de notre repas – qui fut loin d’être le régal espéré -, notre père m’invite à reprendre la voiture (c’est moi qui avais piloté celle-ci pour conduire le jeune couple à l’église, au milieu de l’après-midi) et à emmener les mariés saluer et remercier la vingtaine d’ouvrières et d’ouvriers qui s’étaient cotisé pour faire un cadeau à la « fille de la maison ».

Notre arrivée est évidemment saluée par des applaudissements et les souhaits d’usage. Tous lèvent leur verre à la santé de ces deux, là, qui longuement se prêtent au rite joyeux, généreux, tout simple au fond, de ces gens de tous âges qui ont accompagné l’enfant devenue cette jeune femme si belle et si simple, elle aussi, un peu serrée dans sa robe blanche, une robe qui « n’en met pas plein la vue », qui sied bien à celle qui la porte... Les compliments fusent, avec les rires et les mots par lesquels chacun évoque tel ou tel petit fait qui le relie à cette gamine devenue tout à coup grande, au point de quitter le village...

C’est alors que, comme un coup de fusil tiré dans le dos, je reçois cette phrase :

- Et toi, Virgule, quand est-ce qu’on te marie ?

Je reconnais la voix de G., l’éternel plaisantin, le farceur de l’équipe des hommes avec lesquels il m’est arrivé, l’été venu, de transporter les billes de bois sciées, livrées par chemin de fer, jusqu’aux différents hangars érigés à proximité de l’usine... G., ce bavard à la langue mieux pendue que la plus inépuisable des commères.

Je prends feu, mais j’accuse le coup, sans me retourner, sans répondre. Je compte sur le brouhaha pour absorber, sinon effacer, le cinglant rappel du maudit surnom, mais l’homme, je l’entends, s’est levé, il m’a rejoint, il me tape sur l’épaule, il réitère avec force :

- Eh ! ben, Virgule, c’est-y pas que tu vas nous ramener aussi une fille, un d’ces moments ?

Ce qui, aussitôt, déclenche une cascade de rires.

Manifestement, l’homme a déjà beaucoup bu.

Mais moi, je suis au pilori.

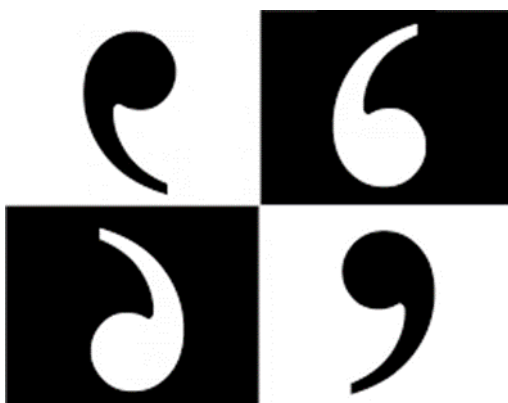
Je fais mine de rire à mon tour, j’élude la question d’un : « Ça viendra, ça viendra en son temps. », je cache autant que je le peux le réveil soudain de la vieille blessure. J’invite les mariés à rejoindre au plus vite les convives de la noce.

J’ai 27 ans.

C’est loin, c’est hier. La gifle me fait monter le rouge aux joues.

**Yves Neyrolles**

Lyon, 28 janvier – 4 février 2020



# Promeneur tardif - Rescapé ?

En novembre 2019, dans leur collection Les cahiers de poésie, les éditions **À plus d'un titre** ont publié un double recueil de poèmes qu'Yves Neyrolles a écrit au début des années 1980.

Intitulé **Promeneur tardif**, titre du dernier poème du premier recueil, cet ouvrage contient également des photographies, qui ne sont pas des illustrations, mais plutôt des scansionnements entre les mots.

L'un de ces poèmes évoque la figure du docteur **Émile Mercier**.

## Mai 1983 : Printemps d'Émile Mercier

*Responsable des Maquis de l'Ain pour la région de Nantua,  
le docteur Émile Mercier a été fusillé près de Maillat, le 14 décembre 1943.*

De celui qu'entêtait de vivre un jour fébrile  
où le monde à l'envers deviendrait un monde debout,  
où de marcher serait plaisir comme une quête,  
désir d'aller simplement devant soi,  
non plus mascarade et pas de l'oie  
sous la grimace des maîtres du délire,  
devant l'omnipotence des façons de réduire un homme,  
un peuple,  
à l'esclave,  
à la bête,  
à l'aboiement de quelques mots – pour survivre,

De celui qui,  
avec d'autres,  
pour vivre releva le défi,  
ce médecin de campagne,  
homme humble parmi les humbles,  
homme juste qu'éclairait simplement la passion  
d'être bien planté parmi les hommes,  
d'aller avec leur peine et d'épouser leur sort,  
de désarmer l'insolente santé de la misère  
comme un jour on dit non au malheur,

De celui dont aujourd'hui j'atteins à peu près l'âge de mourir de par cette exigence,  
moi qui ai l'âge de ce temps qui nous sépare et qui,  
aujourd'hui, avec d'autres,  
désigne le défilé des mêmes spectres, ici et là,  
dans ce monde que nous n'oserions dire debout,

De celui-ci, j'ai fleuri le tertre où son front a buté,  
le tertre oublié malgré la pierre qui l'indique,  
j'ai embaumé l'air d'un lilas qui m'excède,  
un lilas émouvant de par les fleurs fragiles  
que j'ai la chance d'avoir coupées au verger de mon village  
pour en faire une fois encore l'éploiement lumineux  
de ce qui serait le premier vrai temps du monde,  
un mai fraternel – naïveté.



En novembre 2020, le même éditeur publie **Rescapé ?** qu'Yves Neyrolles présente ainsi :

La pandémie de corona virus Covid 19 a bouleversé le monde comme jamais peut-être une maladie contagieuse ne l'avait encore fait. Bouleversant la vie du monde et celle de chacun d'entre nous.

Comment affronter une telle menace de mort, comment faire face, sinon en recourant à l'écriture ? Surtout si cette mort, omniprésente dans notre quotidien, fait renaître un cortège de hantises plus ou moins assoupies...

Ayant quitté Lyon pour vivre le temps du confinement (du 17 Mars au 2 Juin 2020) à Tain l'Hermitage, j'ai eu le loisir – terme magnifique de polyvalence – de me consacrer entièrement aux mots et aux images, les mots traversant les peurs enfouies, les images saisissant en contrepoint l'éveil du printemps et de la vigne dont la prestigieuse colline qui domine le Rhône est recouverte.

**Rescapé ?** est né de ce temps de confinement, mais il prolonge aussi, « naturellement », le texte de *Ça tourne !*, livre où je relate mon enfance et dont la publication aux éditions *À plus d'un titre* remonte à 2008. Je m'étais assez vite rendu compte, à la relecture, qu'entre les lignes « vivait » une multitude de scènes que je n'avais pas évoquées. Celles-ci ne demandaient qu'à poursuivre l'ouvrage. Au fil des années j'avais entrepris de les écrire petit à petit.

Ces différents textes forment la trame de ce nouveau livre, les photographies sont celles évoquées au fil des pages.

**Extrait :**

[...] Nous suivons le compte des morts (près de 20.000 à ce jour), des hospitalisés, des rescapés.

Nous apprenons que les personnes qui s'en sortent ne sont pas à l'abri d'une rechute. La guérison n'assurerait pas l'immunité ? Le tableau s'assombrit comme aux temps anciens de la peste, nommée justement « peste noire ». La perspective d'une reprise des activités, après la sortie progressive du confinement, s'annonce tout aussi délicate, si ce n'est meurtrière. L'impuissance humaine a-t-elle été plus manifeste autrefois ? Ne nous aveuglons-nous pas en dessinant d'ores et déjà le temps d'après ? Les dates se bousculent, les conditions de vie, de circulation, d'échanges, lors de la relance, se heurtent à des casse-têtes plus complexes à résoudre que ces jeux de patience venus de Chine sur lesquels, enfant, je passais des heures à m'escrimer sans parvenir à remettre correctement les pièces de bois découpées dans le rectangle de leur boîte – encore moins à réaliser les quelques « figures » proposées comme exercices incitant le manipulateur à développer sons sens de la logique et de l'imagination...

La nature, elle, poursuit son essor dans la même indifférence que celle notée par Robert Antelme rapportant les jours et les nuits passés dans le camp de concentration. Si l'on veut absolument y percevoir des signes, voire des avertissements, elle ne cesse de nous renvoyer les funestes effets des traitements que nous lui infligeons depuis l'époque qu'avec enthousiasme nous avons nommée « révolution industrielle », ce temps à partir duquel nous nous sommes pris pour les maîtres du monde, inventant toutes sortes de machines, pourvoyeuses de confort, de vitesse, d'ivresse de liberté, de bonheur...

La toute petite pluie que la colline accueille d'un léger frisson de verdure et qui n'éteint pas les coquelicots interrompt une suite de près de deux mois sans la moindre goutte d'eau tombée du ciel.

La sécheresse menace, comme l'an dernier, comme l'année précédente, et porte avec elle le risque d'une ruineuse canicule.

Mais, devant le spectre du fléau qui frappe la totalité des continents, qui ébranle les économies mondiales les plus solides, obligé à la vacance – qu'il ne faut pas confondre avec les vacances -, je me contente de me distraire comme je le peux des idées noires qui tournent dans ma tête en m'attachant au spectacle d'un paysage qui, jour après jour, avec la complicité de ses « acteurs » de la vigne, m'offre son lot d'émerveillements. Je m'efforce de capter photographiquement ce « miracle », je m'en fais un devoir, en homme privilégié que je suis, échappé de la ville.

Rescapé en sursis. [...]

**Ces deux ouvrages sont en vente chez Évelyne et Jo Clert, à la Maison de la Presse de Nantua**



# Rubrique des lycéens

Comme je l'ai dit dans mon mot du président voici des articles écrits par nos lycéens, le premier parle des doutes de nos jeunes sur leur futur et leur choix de leur futur métier et je pense qu'il serait bien que certains d'entre nous puisse les rencontrer et leur faire connaître notre parcours professionnel et les quatre cartes de France qui présentent l'évolution démographique, de l'agriculture, de la météo et des espaces industriels en l'an 2050. Tous ces articles sont à mettre au crédit de Clarisse Sanz. D'autre part nous avons décidé Daniel Marmet et moi-même de créer sur notre site internet une rubrique « Lycée » sur laquelle nous diffuserons leur gazette de Xavier. Je pense que cela permettra de mieux se connaître et d'échanger et peut être de créer des liens qui apporteront des adhésions à notre Amicale car nous avons besoin de nouvelles recrues et surtout des jeunes qui pourront moduler cette Amicale très sympathique mais peut être avec un peu vieillotte

Jean-Pierre Pillard



# L'avenir

**L'**avenir... Il est vrai que, depuis le collège, nous n'avons que ce mot à la bouche.

## « Tu veux faire quoi plus tard ? »

Généralement, on répond qu'on ne sait pas ou alors des métiers qui nous font rêver comme médecin ou astronaute. Mais en soit, qu'est-ce que le Futur ? L'Avenir ?

Quand on arrive au lycée et qu'on voit le stress qui commence à arriver, les choix d'études, ParcoursSup, on commence à être réellement perdu, des milliers de questions comme « tu es sûre d'avoir le niveau pour ? » ou une simple parole peut nous faire douter de cette fameuse voie, choisie en arrivant.

De ce fait, des tonnes de questions commencent à s'accumuler dans notre cerveau et à nous faire douter de tout. Même un simple petit contrôle !

Et finalement le bon stress, celui qui nous motive, qui nous pousse à « y arriver », finit par laisser place au mauvais stress. Celui qui nous tire vers le fond d'un gouffre qui nous ôte toute force de nous en sortir.

Si tu lis ces mots, tu dois te sentir concerné.e ou même te reconnais-tu dans cette histoire ?

Alors si tel est le cas, parle. Cela te paraît dur mais je t'assure qu'après, on se sent plus léger.

Tous les adultes que tu côtoies sont prêts à t'écouter et à faire le maximum pour t'aider et te conseiller. Tu peux leur faire confiance.

Moi, j'ai trouvé le mien...

A l'heure où j'écris ces mots, je vais mieux. Beaucoup mieux. J'ai encore des séquelles et mon stress n'est pas encore totalement parti mais je vais bien.

Alors s'il te plaît, parle ! Je ne veux pas qu'une autre personne tombe dans ce gouffre et en reste prisonnier à jamais.

Sache que même si tu penses que tu n'as pas d'avenir, tu en as un ! Trouve-le ! Cherche ta voie ! Et quand tu l'auras trouvée, tu verras, tout ira beaucoup mieux. N'écoute pas les autres autour de toi !

Je t'avoue que trouver sa voie n'est pas toujours facile. Même si tu penses qu'il n'y a aucun espoir, crois-moi car il y en a. Il est caché mais il est bien là et il t'attend ! Le futur est ouvert à toutes et à tous ! En aucun cas, notre avenir est déjà tout tracé. Tu peux toujours le modifier si tu le désires. Alors même si des personnes te tirent vers le fond du trou, même si on veut t'empêcher de réussir, n'écoute que toi !

On m'a toujours dit qu'un jour, j'aurai le déclic. Et quand je l'aurai, j'aurai la peine.

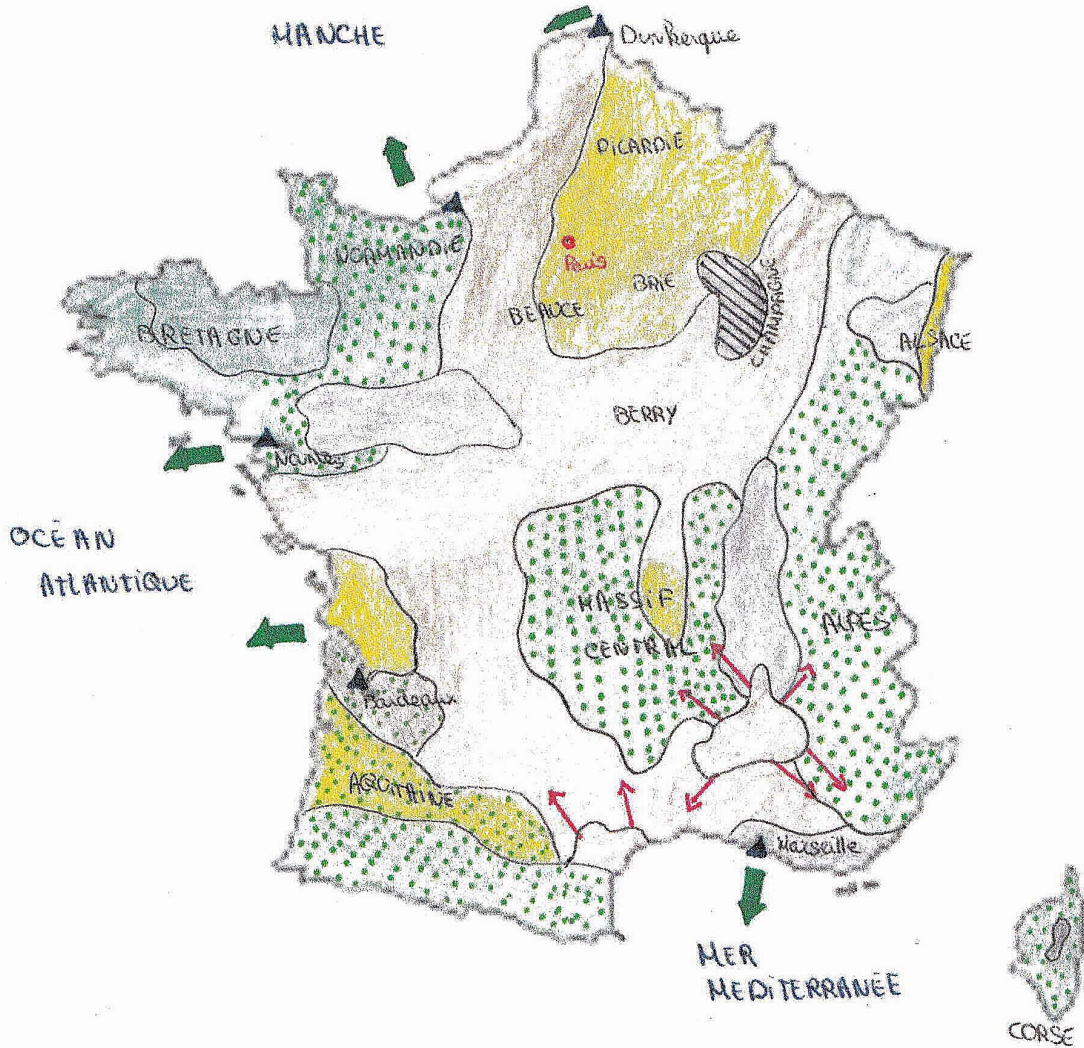
Ce « déclic » n'arrivera jamais trop tard mais toujours au bon moment et tu goûteras à l'avenir !

Avant de finir, n'oublie pas que ce Futur n'est qu'une porte et qu'elle n'attend que sa clé... Et cette clé, c'est toi ! Ton ami ,



**Sherplume**

# Agriculture en France en 2050



Légende :

1 - Des espaces productifs

a. espaces en hausse de productivité

☐ élevage extensif

☐ départ de l'agriculture bio

→ extension du bio

b. espace à faible productivité

☐ polycultures

c. espaces en baisse de productivité

☐ élevage intensif

☐ céréaliiculture intensive

d. espaces qui se multiplient à cause du RC\*

☐ vignobles

☐ vignobles qui partent (ex : en Angleterre)

2. les principales dynamiques

a. dynamiques en hausse

☐ agrotechnisme

• centre de l'agrotechnologie

b. dynamiques en baisse

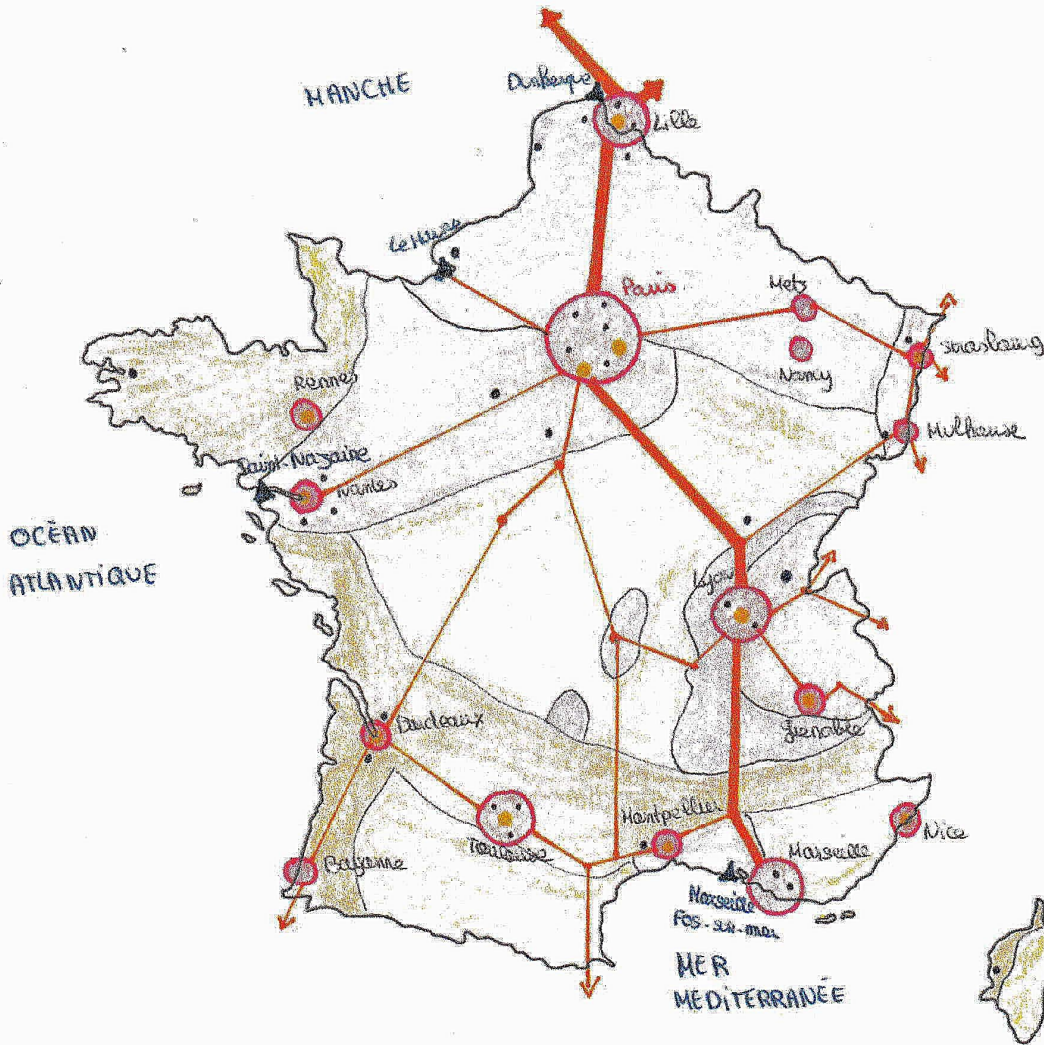
➡ flux d'exportation (retour à la norme plus française)

▲ ports (exporte et importe)

\* accentuation climatique



# Espaces industriels en France en 2050



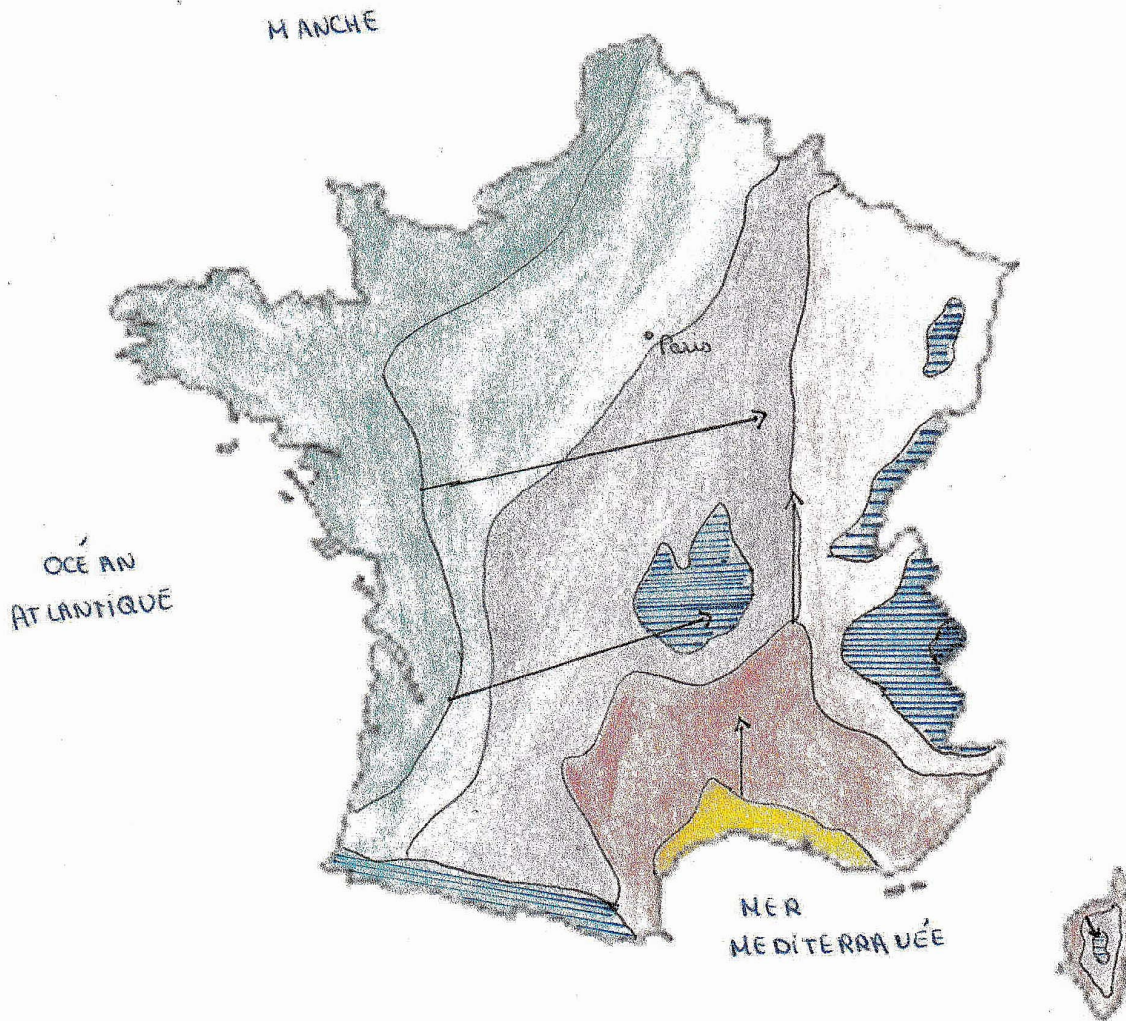
## Légende :

1. espaces inégalement industrialisés
  - régions industrielles dynamiques
  - régions attractives pour les industries
  - anciennes régions industrielles
  - espaces peu industrialisés
2. espaces de concentration ou de spécialisation industrielle
  - principales technopôles
  - villes avec de hauts technologies
  - pôles de compétitivité (Cherbourg - Ceramic Valley)
  - pôles de compétitivité au risque de disparaitre (Bellignat - Plastic Valley)
  - ▲ zones industrielles - particulières (ZIP)
3. espaces structurés par des pôles et des réseaux
  - Paris principal pôle de commandement
  - principaux axes levés








Stephane



## Les différents climats en France en 2050



Le gende :

-  climat océanique
-  climat semi-océanique
-  climat type dégradé
-  climat semi-continental
-  climat méditerranéen
-  climat aride
-  climat montagnard

 Climat qui risque de disparaître

→ extension des climats.

Sheplame





## ***Ils nous ont quitté***

**Guy BERROD** décédé Février 2020, il habitait à Echallon.

**Louissette PELLEGRINI-JUSTAMON** décédée en Mars 2020, elle habitait à Montréal.

**Jean Pierre CARMINATI** décédé en Mai 2020, il habitait à Nantua.

**Roger LAVENNE-ORFIDAN** décédé en Mai 2020, il habitait à Paris.

**Jean HUSSON** décédé en Juin 2020, il habitait au Burlandier à Lalleyriat.

**Daniel FRAQUE** décédé en Octobre 2020, il habitait au Poizat.

**Monique GOIFFON** décédée en Novembre 2020, elle habitait à Labalme.

**Jean MARMETH** décédé en Novembre 2020, il habitait à Nantua.

**Marc BERETTA** décédé en Mars 2021, il habitait à Hyères.

**Marie Françoise MOREL** décédée en Avril 2021, elle habitait aux Neyrolles.



# Hommages

## Hommage à Jean Pierre CARMINATI.



Ancien maire de Nantua, Jean Pierre a été élève au Bahut et membre de notre Amicale.  
De nombreux hommages ont été rendus dont celui de Véronique VIALLE sur le site des amis de Bichat :

Ces quelques photos rappelleront des instants partagés avec les élèves ou les personnels de Bichat.

« L'Amicale des anciens du collège et du lycée, représentée par son président Jean-Pierre PILLARD, exprime avec nous sa vive reconnaissance à cet ancien bahutien et ce grand maire que fut M. CARMINATI. et, ensemble, nous présentons nos sincères condoléances à sa famille et ses proches.

Et comme vous saviez si bien le dire à nos élèves, cher monsieur le maire, en saluant leur réussite au brevet  
"Merci et bravo !"

Reposez en paix, avec le sentiment d'avoir accompli une belle œuvre. Jean-Pierre CARMINATI s'en est allé aujourd'hui. Sa route s'est arrêtée et pourtant son souvenir restera vivant, lumineux.

Cet ancien de Bichat avait notre établissement au cœur et, en tant que maire, il a toujours œuvré pour soutenir nos projets, accompagner les élèves dans leurs parcours, leur rendre hommage par ses mots encourageants lors des remises de diplômes, soulignant le mérite de chacun, dans sa différence, sa diversité.

Nous avons toujours su que nous pouvions compter sur M. CARMINATI quand nous avons besoin du cinéma, pour une soirée mémoire, de la salle Malraux pour nos soirées théâtre, musique, chant ou d'un bout de terrain, pour apprendre à nos jeunes élèves à cultiver la terre et respecter l'environnement.

C'est aussi avec lui qu'à deux reprises, des élèves ont eu la chance de faire un voyage à Paris pour participer à la cérémonie du ravivage de la flamme sur la tombe du soldat inconnu, sous l'arc de Triomphe. A chaque fois, notre délégation d'élèves fut fière de représenter la ville de Nantua, médaillée de la Résistance. La reconnaissance de monsieur le maire, en retour, était sincère et émue.

Jean-Pierre CARMINATI était toujours présent aussi pour commémorer la rafle du 14 décembre, dans la cour du collège. Et nos élèves ont su l'accompagner dans ces moments d'une grande solennité.





## Hommage à Roger LAVENNE-ORFIDAN.



Roger nous a quitté le 08/05/2020 discrètement comme il le fut sa vie durant. Il vécut toute sa jeunesse à OYONNAX dont il était originaire, dans le quartier du Grand Moulin avec les jeunes de son âge, évitant toutefois de participer à des jeux souvent rudes comme en faisaient la plupart de ses camarades. Il appréciait davantage la tranquillité en se plongeant dans un univers musical que dans des activités sportives. Jusqu'en 3ème, il est reconnu en classe comme un bon élève, appliqué, cultivé avec un fort potentiel. Après le BEPC, pour poursuivre des études générales, il rejoint le lycée X. BICHAT à l'automne 1958, mais BICHAT c'est l'internat du lundi au samedi, même en habitant OYONNAX. Ce fut pour lui un changement important, mais il a su très vite s'adapter à un cadre de vie nouveau, sans vivre sa musique au quotidien (les seules distractions étant celle du « foyer » qui ne l'attirent pas particulièrement). La réussite dans le travail et la recherche de l'excellence étaient une forte motivation chez lui. Il va démontrer ses réelles aptitudes dans toutes les matières, à l'exception des activités physiques. Pourtant, qui l'aurait pensé un seul instant avec un père qui fut un sportif de haut niveau : champion de France du 110m haies, sélectionné pour les jeux olympiques d'ANVERS en 1920 pour le saut en longueur. Il réussit brillamment le baccalauréat (math elem) ce qui lui permet d'accéder à une prépa (math sup) au lycée du Parc à LYON. En fait, il ne se reconnaît pas dans cette voie qui ne correspond ni à son tempérament ni à son projet professionnel. L'attrance pour la musique prend le pas sur la filière des grandes écoles. Ainsi, il va s'orienter vers l'enseignement de la musique à laquelle il est très attaché qui est le moteur de sa vie. Il passe le certificat d'aptitude à l'enseignement musical (CAEM) assimilé à un CAPES en 1966 et sera nommé au lycée Montesquieu au MANS jusqu'en 1968. Il ne fait qu'un bref séjour dans ce territoire qu'il ne connaît pas et dans un établissement dans lequel il se trouve bien seul, sans collègues de même discipline ni moyens ni soutiens. Malgré ces conditions difficiles de début de carrière, il est très volontaire et s'implique en mettant beaucoup d'application à faire découvrir et aimer la musique, le solfège, le chant.. à ses élèves pour susciter des vocations. A la rentrée 1968, il obtient sa mutation en la région lyonnaise où il développe ses méthodes d'enseignement musical initiées précédemment. En 1975, il réussit brillamment l'agrégation d'éducation musicale qui vient d'être créée; il rejoindra le lycée Carnot à PARIS et PARIS IV LA SORBONNE pour enseigner la musique et la musicologie jusqu'à l'heure de la retraite en 2003. Une retraite apaisée principalement marquée par la pratique du piano qui le l'a jamais quitté. Tout jeune déjà, il semblait habité par la musique qui lui a permis d'exprimer sa personnalité et de faire partager ses émotions, avec caractère, force, puissance ou simplicité, douceur et sensibilité. A l'écouter, à le regarder jouer, il a démontré qu'il dominait son art avec beaucoup de panache. Sa fin de vie dans la solitude fut certainement une épreuve difficile qu'il a exprimée à demi mots, se voyant diminuer lentement et inexorablement, ponctuée par des séjours fréquents en établissements de soins. Par pudeur, il semblait ne plus se reconnaître. Le piano pour lequel il avait un attachement profond fut son ami pour la vie. Roger, aujourd'hui on te dit adieu, mais on ne t'oublie pas.

### **Jean DECOTTE**

**Bernard RENOULT** se rappelle avec émotion de l'ovation reçue par Roger de la part des élèves le jour où son professeur de maths (Jeff) a annoncé qu'il avait eu la mention bien au Bac.

**Eliane GORJU** se souvient » d'un être exceptionnel, inoubliable au regard profond, d'une sensibilité exacerbée et d'une intelligence rare. Il a eu sans doute de grandes joies avec son art, il aurait aussi pu être un grand mathématicien. Son destin ne pouvait pas être ordinaire, ses camarades de classe le pressentaient. Qu'il repose dans un univers musical sans



## Hommage à Monique GOIFFON

**Monique**, ancienne élève du bahut, était restauratrice à LABALME. Elle préparait d'excellentes cuisses de grenouilles que nous avons eu plaisir de déguster, il y a quelques années, à l'occasion d'une Saint Charlemagne.

Le journal local lui a rendu un bel hommage comme vous pouvez le constater ci-après :

**LABALME Nécrologie**  
**Adieu à Monique Goiffon**

Monique Goiffon était une figure dans le village de Labalme. Elle s'est éteinte à l'âge de 77 ans. Son souhait était de finir ses jours devant ses fourneaux où elle a œuvré pendant toute sa vie. Balmérane depuis toujours, elle a pris la suite de ses parents à la tête du restaurant familial. Elle a su lui donner ses titres de noblesse et la renommée de son établissement avait largement dépassé les frontières de la commune. « Ses clients étaient des fidèles, devenus des amis, issus de toute la région, racontent Paulette et Michèle, ses sœurs. Elle a toujours proposé une cuisine

familiale, avec les produits du terroir. On venait chez La Mère Goiffon, entre autres pour sa spécialité, les grenouilles, qui ont fait sa réputation. Il ne fallait surtout pas lui parler de grenouilles surgelées. Avec son franc-parler, mais toujours avec bienveillance, elle aurait pu vous rembarrer, insistant sur la qualité de ses grenouilles toujours fraîches. »

Monique laissera un grand vide dans le village et sa région.

Monique Goiffon sera inhumée dans le cimetière de son village, ce lundi 23 novembre, à 14 heures.



**Monique Goiffon.** Archive Progrès/Yves BOURRIER

## Hommage à Marc BERETTA



Natif de Bellegarde Marc Beretta est entré en 6<sup>ème</sup> durant l'année 1938, traversant ainsi au collège Bichat les plus sombres années de son histoire. Les conditions de vie particulièrement difficiles à l'internat ne lui ont toutefois pas empêché d'effectuer un parcours scolaire sans faille. Les nombreux premiers prix qui sont venus jalonner ses études secondaires en attestent, de même que certainement le surnom de Bey-Zath qui lui attribué. Malheureusement ces brillantes études ont été brutalement interrompues en ce mardi noir du 14 décembre 1943 par la rafle de sinistre mémoire.

Nous nous sommes retrouvés ce matin-là, dans le dortoir des petits confrontés aux troupes allemandes, lesquelles venaient malencontreusement de trouver un chargeur de revolver. Ces munitions se trouvaient dans un blouson abandonné précipitamment sur mon lit par notre camarade Fenestraz. Accusés de terroristes, moi-même épargné en considération de mon âge et ma petite taille, Marc lui, fut conduit sans ménagement sur le chemin de la déportation... Heureusement, avec un grand courage, Marc parvint à s'enfuir avec quelques camarades d'infortune, en sautant du train qui les emmenaient vers les camps de la mort.

Dès lors Marc connut la vie de guerrier dans la clandestinité des Maquis de l'Ain jusqu'à la fin ces hostilités. Rendu à la vie civile, il reprit le cours de sa scolarité au collège de Louhans où il avait trouvé une place de surveillant. Bac en poche c'est alors l'inscription en Fac de Droit à Lyon, ce qui devait le conduire naturellement vers la Fonction publique. Débutant par une carrière d'économiste, exercée notamment au Préventorium de Chanay 01, il se dirige finalement vers l'enseignement, avec un poste à Hyères où il s'est fixé, terminant son parcours comme directeur d'établissement spécialisé pour les enfants hospitalisés.

Enfin Marc a eu l'opportunité à 55 ans d'entamer une longue et paisible retraite, entouré de son épouse, ses deux filles et ses cinq petits-enfants. Passionné d'histoire il a occupé son temps libre en étant trésorier de la « Société Hyéroise d'histoire et d'archéologie » dont il était membre fondateur. En bon épicurien, aimant la France par-dessus tout, il parcourait ses sites, ses monuments, ses restaurants réputés !... Dans ses escapades il était souvent accompagné par ses anciens camarades du Bahut, à qui il était resté très fidèle. Il profitait au mieux des plaisirs que lui offrait une vie qui avait bien faillit prématurément lui échapper. Habituel lecteur et souvent partie prenante de notre Gazette, l'ami Bey-Zath laissera parmi nous un souvenir indélébile.

Avec son Président toute l'Amicale se joint à moi pour renouveler à son épouse et sa famille nos condoléances émues

**Michel Fournier**

## **Hommage à Marie Françoise MOREL**

**Marie-Françoise** vient de nous quitter après une longue maladie à l'âge de 76ans. Elle a fait ses études au Collège Xavier Bichat de Nantua de 1958 à 1964 et a passé son bac en Sciences- Ex. Après une carrière comme pharmacienne à Nantua, elle s'est retirée aux Neyrolles. Elle a été un membre très actif de notre Amicale et elle a occupé le poste de secrétaire jusqu'en 2007. Elle participait à toutes nos réunions et nous avions tous un grand plaisir à la rencontrer. Malheureusement avec ce confinement nous ne pourrons pas tous, lui rendre un dernier hommage ce vendredi 9 avril en l'église des Neyrolles .



Marie-Françoise toute l'Amicale te dit au revoir et présente à toute ta famille nos plus sincères condoléances. Repose en paix.

Le Président : **Jean-Pierre Pillard**



# ***Réunion du Conseil d'Administration***

## **COMPTE RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION RESTREINT DU 17/10/2020**

Le CA limité à 7 personnes pour respecter les consignes sanitaires (les membres du bureau moins J.Y.Montange et M.C.Crozier excusés) s'est tenu le samedi 17/10/2020 après midi salle Eden à Nantua.

Les faits marquants de cette réunion sont les suivants :

### **- bilan de l'année écoulée :**

Le président a rappelé que les manifestations qui se sont déroulées avant le confinement ont été réussies et très bien organisées principalement par l'ensemble du Collège que ce soit la journée du patrimoine, le 14 décembre ou la Saint Charlemagne (cf la Gazette 2020). Il a remercié chaleureusement celles et ceux qui ont participé à ces réussites.

La crise sanitaire a cassé cette dynamique puisque il a fallu annuler la sortie culturelle , l'Assemblée Générale et l'ensemble des activités culturelles du Collège et du Lycée.

Heureusement la gazette a pu être produite et diffusée en temps et en heure et les fascicules pour le logement ont été fournis aux élèves post-bac.

Le président a pour sa part pu saluer J.Gleyze avant son départ et rencontrer son successeur Marc Dalin qui se dit prêt à marcher sur les traces de son prédécesseur voire plus, participation du Lycée à la St Charlemagne par exemple.

Il a assisté d'autre part, sur invitation du Principal à la rentrée des 6eme au Collège avec J.Deguerry, M.Thomasset et le secrétaire de l'Académie de Lyon.

A noter la tenue de l'audit financier le 29/09/2020 chez H.Collard en présence de J.Gavard , notre commissaire aux comptes, du président et du secrétaire.(cf ci- après).

### **- résultats audit financier**

La trésorière a présenté les comptes de l'Amicale arrêtés au 31/05/2020 et approuvés par J.Gavard. Les comptes dégagent un solde positif de plus de 1100 euros mais il aurait été légèrement négatif si les subventions et les dons aux établissements avaient été versés , les d'activités culturelles associées n'ayant pas pu être effectuées (cf PJ jointe).

Cette situation inquiète le président qui propose que la cotisation 2022 soit fixée à 25 euros, à entériner bien sûr à l'AG de 2021.

A noter que les coûts d'impression et de diffusion de la gazette, plus fournie que d'habitude, ont été 30% plus élevés que l'année dernière et ce malgré la diffusion « main à main » de près de 25% des exemplaires.

La collecte des cotisations a , d'autre part, été difficile du fait de l'annulation des activités en 2020, de l'AG en particulier. Une relance a été faite auprès des intéressés.

### **- établissement calendrier des activités 2020/2021** **( sous réserve de l'évolution de la crise sanitaire)**

**La commémoration du 14 décembre** est programmée avec la participation du général Baptiste qui fera l'après midi un exposé sur la résistance suivi d'un échange avec les élèves. V.Vialle nous

a informés que les élèves sont très motivés par l'histoire du Collège qui fera l'objet de projets pédagogiques.

**La Saint Charlemagne**, par contre, ne pourra pas se tenir dans le contexte actuel.

La préparation et l'organisation de cette manifestation demande beaucoup de travail et ne pourra pas à l'avenir être assurée uniquement par le Collège, V.Vialle en particulier. Une aide active du Lycée serait nécessaire.

**La sortie culturelle au château de Voltaire et au Cern** est reportée à partir d'avril 2021 selon les disponibilités affichées par le Cern. Notre président suivra ça de près.

En cas d'impossibilité, il est envisagé la visite du château des Allyme et, si possible, la centrale



hydroélectrique de Neuville chère à notre ami B.Lagnier.

**L'assemblée Générale est prévue le samedi 26 juin 2021.**

**- préparation de la gazette 2021**

Les activités ayant été réduites en 2020, il est nécessaire de faire appel aux membres de l'Amicale pour proposer des articles.

C'est déjà le cas pour V.Vialle (et les collégiens), C.Pélisson et, espérons le, de Y.Neyrolles et J.Y.Montange.

Il serait, en outre, intéressant de recueillir des souvenirs du Collège pour poursuivre la saga des »je me souviens « qui a eu du succès. Le secrétaire se chargera de lancer l'opération auprès des membres.

V.Vialle a signalé qu'il existe une gazette réalisée par les lycéens ce qui permet d'envisager une synergie avec la notre. Pour ce faire, V.Vialle et J.P.Pillard vont contacter la responsable au Lycée, Séverine Berthet..

**- points divers**

Les membres du CA, en particulier ceux du bureau, étant vieillissants il devient urgent de renouveler les cadres et d'intégrer des plus jeunes, voire des moins de 25, ans dans le Conseil. Avis aux amateurs !

D.Touillon et J.P.Pillard souhaitent poursuivre le travail d'aide logistique au futur étudiants. Le président prendra rendez vous avec le proviseur pour en discuter.

A noter qu'est prévu un concours d'éloquence interne au Collège.

*C'était un autre temps, c'était une autre réunion !...*



# Rapport financier 2019 - 2020

## Rapport financier 2019 2020

### Recettes

Repas		1516
Intérêts CE		69.05
Livres		110
cotisations	2018 ----- 60	} <b>2355</b>
	2019 ----- 1340	
	jeunes ----- 10	
	2020 ----- 940	
	jeune - - - 5	
dons		206
total recettes		<u>4256.05</u>

### Dépenses

Repas	1512
Gerbe	50
Assurances	117.67
Site	96
Impression gazettes	853.20
Envois gazettes	453.96
Secrétariat	36
total dépenses	<u>3118.83</u>

**Donc bénéfice 1137.22** mais pas de dons aux établissements

Avoir au 1<sup>er</sup> juin 2018 9848.47  
 Avoir au 1<sup>er</sup> juin 2019 8973.24  
 Avoir au 1<sup>er</sup> juin 2020 10110.46

94 cotisations en 2018  
 94 cotisations en 2019 +2 cotisations jeunes





## Quelques apophtegmes

Apophtegme, du grec ancien πόφθεγμα / *apóphthegma* "précepte, phrase", est un mot mis en évidence

- ❖ Les moulins, c'était mieux à vent ?
- ❖ Quand on voit beaucoup de glands à la télé, faut-il changer de chêne ?
- ❖ Si le ski alpin... qui a le beurre et la confiture ?
- ❖ Je m'acier ou je métal ? Que fer ?
- ❖ Un prêtre qui déménage a-t-il le droit d'utiliser un diable ?
- ❖ Est-ce que personne ne trouve étrange qu'aujourd'hui des ordinateurs demandent à des humains de prouver qu'ils ne sont pas des robots ?
- ❖ Est-ce qu'à force de rater son bus on peut devenir ceinture noire de car raté ?
- ❖ Est-ce qu'un psychopathe peut être embauché comme psychologue chez Lustucru ?
- ❖ Si Gibraltar est un détroit, qui sont les deux autres ?
- ❖ Lorsqu'un homme vient d'être embauché aux pompes funèbres, doit-il d'abord faire une période décès ?
- ❖ Je n'ai jamais compris pourquoi le 31 mai est la journée sans tabac, alors que le lendemain c'est le premier joint.



# CONSEIL D'ADMINISTRATION 2020 - 2021

## Président :

- Jean Pierre PILLARD ————— tél. 04 50 60 41 03 ou 06 33 89 02 58  
Courriel : jp.pillard@orange.fr

## Vice présidents :

- Véronique VIALLE
- Charles PELISSON
- Jean Yves MONTANGE

## Secrétaire Général :

- Daniel MARMET ————— tél. 04 50 42 03 89 ou 01 64 39 43 74  
Courriel : daniel.marmet0146@orange.fr

## Secrétaire Adjoint :

- Marie Claude CROZIER

## Trésorière :

- Huguette COLLARD ————— tél. 04 74 76 15 94  
Courriel : huguette.collard@orange.fr

## Trésorière Adjointe :

- Renée MASNADA

## Membres :

- Jean BERTHELIER
- Bertrand BONNAMOUR
- Christiane BONNETOT
- Gilbert CHABAUD - Chargé de la mise en page et production de la gazette.
- Martial CONVERT
- Jean DECOTTE
- Renaud DONZEL
- Marie Françoise MOREL †
- Jacques ROSSAND
- Denis TOUILLON

## Commissaire aux comptes :

- Jean GAVARD

### Important !

**Vous recevez cette gazette, qui je l'espère vous satisfait. Elle est un lien fort entre nous. N'oubliez pas que celle-ci ne peut être éditée que grâce à votre cotisation, donc conjointement avec notre trésorière, je vous serai gré de ne pas oublier de la verser, en temps utile afin d'éviter des rappels. Merci de votre compréhension !**

**Le Président J.P. PILLARD**

**Boîte mail de l'amicale : [anciensbichatnantua@gmail.com](mailto:anciensbichatnantua@gmail.com)**

**Site internet : [www.anciensbichatnantua.fr](http://www.anciensbichatnantua.fr)**



